

# LE VERTIGE D'ICARE

STUDIO THRILLER



# Le Vertige d'Icare

*Par Studio Thriller*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://www.fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Inauguration Tragique	4
Chapitre 2 : Le Constat de l'Impossible	10
Chapitre 3 : Les Ailes de Cire	17
Chapitre 4 : L'Ombre du Revenant	24
Chapitre 5 : La Fausse Piste du Sabotage	30
Chapitre 6 : Le Secret de l'Alchimiste	36
Chapitre 7 : La Seconde Tentative	42
Chapitre 8 : L'Indice du Miroir	49
Chapitre 9 : La Confrontation au Sommet	56
Chapitre 10 : Le Masque Tombe	63
Chapitre 11 : L'Arrestation et le Drame	69
Chapitre 12 : Le Vertige de la Vérité	76

# Chapitre 1

## L'Inauguration Tragique

### \*\*CHAPITRE II : L'INAUGURATION TRAGIQUE\*\*

Octobre 1901. La pointe du Raz.

Le manoir de Ker-Awen s'agrippait à la falaise comme un rapace de granit. En bas, l'Atlantique mâchait les rochers. En haut, le ciel était de l'encre de Chine, biffé par les éclairs d'un orage qui refusait d'éclater.

L'atmosphère puait le fer froid et le charbon gras.

À l'ombre des échafaudages qui entouraient la tour nord, des machines de chantier crachaient une vapeur épaisse, rythmée par le martèlement sourd des rivets contre l'acier. \*Vlam. Vlam.\* Le bruit de la modernité. Le bruit de la conquête.

Ils étaient dix. Banquiers en redingote, ingénieurs aux mains calleuses, une baronne en soie noire. Tous attendaient devant la porte monumentale de l'atelier. Une plaque de bronze y était vissée : \*VICTORIEN DE ROCHEFORT – LABORATOIRE D'AÉRONAUTIQUE.\*

— Il est en retard, grommela le baron de Neuville en consultant son oignon en or. Dix minutes. La ponctualité est la politesse des rois, mais la rigueur des inventeurs.

L'inspecteur Aristide Vaneau, posté en retrait, ne dit rien. Il observait la lueur vacillante des becs Auer. L'éclairage au gaz projetait des ombres dansantes sur les murs, donnant aux tuyauteries de cuivre l'aspect de veines palpitantes. Vaneau n'aimait pas ce lieu. Trop de métal. Trop de hauteur. L'odeur d'ozone lui picotait les narines.

— Monsieur de Rochefort ? appela l’assistant, un jeune homme pâle nommé Julien.  
Monsieur ? C’est l’heure.

Le silence répondit. Un silence lourd, seulement troublé par le sifflement d’une soupape de sécurité quelque part dans les entrailles du manoir.

Vaneau s’approcha. Son instinct, forgé dans les ruelles du Paris des Apaches, hurlait au loup.

— La porte est verrouillée ? demanda-t-il.

— De l’intérieur, monsieur l’inspecteur, répondit Julien, la voix tremblante. Monsieur de Rochefort s’enferme toujours pour ses dernières calibrations. Il craint l’espionnage industriel.

Vaneau posa son oreille contre le chêne massif. Rien. Pas de bruit de pas. Pas de froissement de plans. Pas même le tic-tac des mécanismes d’horlogerie dont Rochefort était si fier.

— Enfoncez-la, ordonna Vaneau.

— Mais... les prototypes ! bégaya le baron.

— Enfoncez cette porte. Maintenant.

Julien et un mécanicien s’exécutèrent. Ils utilisèrent une masse de chantier. Le métal frappa le bois. Un coup. Deux coups. Au troisième, le pêne de fer céda dans un gémissement de métal supplicié.

La porte pivota.

Un courant d’air glacial s’échappa de la pièce, emportant avec lui une odeur de sang frais et d’huile chaude.

Vaneau entra le premier, sa main crispée sur la crosse de son revolver de service.

— Personne ne bouge, lança-t-il.

L’atelier était une cathédrale de verre et d’acier. Sous la coupole immense, les lueurs

des éclairs lointains illuminaient des structures squelettiques : des ailes. Des dizaines de paires d'ailes artificielles, faites de soie huilée, de baleines de titane et de pignons de cuivre, pendaient au plafond comme des chauves-souris géantes.

Au centre de la pièce, sous le zénith de la verrière, se trouvait le prototype « Icare-01 ». Un harnais de cuir complexe, relié à des pistons pneumatiques.

Et au milieu, il y avait Victorien de Rochefort.

Le spectacle fit reculer la baronne, qui s'effondra dans un cri étouffé.

L'inventeur était étendu sur le dos, au centre exact du cercle de travail. Ses bras étaient écartés. Son corps n'était plus qu'un sac d'os brisés. La cage thoracique était enfoncée, les membres tordus dans des angles impossibles, comme s'il avait été projeté contre le sol avec la force d'un boulet de canon.

Vaneau s'agenouilla. Il ne toucha à rien. Ses yeux de rapace scannèrent la scène.

— Mort sur le coup, murmura-t-il.

Le sol autour du corps était jonché de débris de verre et de ressorts. Mais ce qui glaça le sang de l'inspecteur fut l'état du cadavre. Le visage de Rochefort était figé dans une expression de terreur absolue, les yeux exorbités pointés vers le plafond.

— C'est impossible, souffla le baron de Neuville en s'approchant malgré l'ordre.

Regardez ses blessures... On dirait qu'il est tombé de la tour Eiffel.

— Précisément, dit Vaneau d'une voix blanche. Multiples fractures fémorales.

Éclatement du bassin. Rupture de l'aorte abdominale. Le choc est vertical. Une chute de trente, peut-être quarante mètres.

Vaneau leva les yeux.

Le plafond était là. Une verrière de verre armé, intacte. Pas une fissure. Pas un carreau manquant. Les solives en acier de l'atelier n'étaient qu'à cinq mètres de hauteur. Même s'il était tombé de la plus haute étagère, Rochefort n'aurait jamais pu

subir de tels dommages physiques.

— Les fenêtres ? demanda Vaneau.

Julien, l'assistant, vérifia en tremblant.

— Toutes verrouillées par des loquets de sécurité, monsieur. De l'intérieur.

— La cheminée ?

— Trop étroite pour un chat.

Vaneau fit le tour du corps. Il remarqua quelque chose. Entre les doigts crispés de l'inventeur, il y avait une petite plume. Pas une plume d'oiseau. Une plume en aluminium, fine comme un rasoir, tachée d'un liquide bleuâtre qui n'était pas du sang.

L'inspecteur sortit sa loupe. Il examina le sol. Aucune trace de pas autre que celles de l'inventeur. La poussière de charbon qui recouvrait le sol par endroits était immaculée, sauf là où le corps s'était écrasé.

— Résumons, dit Vaneau pour lui-même. Une pièce hermétiquement close. Un homme seul. Et des blessures qui indiquent une chute de grande hauteur alors qu'il n'y a aucun endroit d'où tomber.

Il s'approcha du prototype Icare-01. Les ailes étaient repliées, sagement posées sur leur support. Elles semblaient moqueuses.

Soudain, un bruit de succion se fit entendre.

Tous sursautèrent. Le vacarme des rivets à l'extérieur s'était arrêté. Le silence était devenu oppressant.

Le sifflement venait du corps de Rochefort.

Vaneau se pencha. Un mince filet de vapeur s'échappait de la bouche ouverte de l'inventeur. Une vapeur froide, à l'odeur de soufre et de menthe.

— Reculez ! cria Vaneau.

Le corps de Rochefort eut un spasme. Un dernier réflexe nerveux, d'une violence inouïe. Sa main droite se referma sur le bas du pantalon de Vaneau.

Dans un dernier souffle, qui ne semblait pas humain, il articula un seul mot :

— \*L'altitude...\*

Puis, ses yeux se révolvèrent. La lumière des becs de gaz vacilla violemment, avant de s'éteindre d'un coup, plongeant l'atelier dans l'obscurité totale.

Dans le noir, un bruissement de plumes métalliques résonna au-dessus de leurs têtes. Quelque chose bougeait dans la charpente. Quelque chose de lourd. Quelque chose qui n'avait pas besoin de porte pour entrer.

Un cri retentit. Ce n'était pas celui d'une femme. C'était le cri d'acier de l'Icare-01 qui venait de se mettre en marche, tout seul, dans les ténèbres.

Vaneau chercha ses allumettes, le cœur battant à tout rompre. Il frota un craquement.

La flamme vacillante éclaira le support du prototype.

Le support était vide.

L'Icare-01 avait disparu.

— Inspecteur ! hurla Julien depuis le fond de la pièce. La verrière !

Vaneau leva les yeux. Au sommet de la coupole, un trou circulaire venait d'être découpé dans le verre armé. Un trou parfait, aux bords fondus, comme si le verre avait été vaporisé.

Et par ce trou, on voyait une silhouette ailée s'élever dans l'orage, défiant les lois de la gravité et de la raison.

Vaneau comprit alors que l'enquête ne porterait pas sur un meurtre, mais sur une transgression. Rochefort n'était pas tombé.

Il avait été lâché.

Le téléphone mural, une merveille de bois et de nickel, se mit à sonner dans le couloir. Strident. Incessant.

Vaneau se précipita, décrocha.

Une voix grésillante, déformée par l'électricité atmosphérique, murmura à l'autre bout du fil :

— \*L'ascension a un prix, Monsieur l'Inspecteur. Êtes-vous prêt à payer le vôtre ?\*

À l'extérieur, le premier éclair de l'orage frappa la pointe du paratonnerre du manoir, illuminant un instant une plume d'argent qui tombait lentement du ciel vers l'abîme.

# Chapitre 2

## Le Constat de l'Impossible

**\*\*CHAPITRE : LE CONSTAT DE L'IMPOSSIBLE\*\***

Le silence qui suivit le clic du combiné fut plus assourdissant que le tonnerre. Vaneau resta immobile, la main encore crispée sur le récepteur en ébonite. Dans le couloir, l'ombre de sa propre silhouette, projetée par une applique à gaz vacillante, semblait se moquer de lui.

Il inspira. L'air était saturé. Une odeur de fer froid, de charbon mouillé et cet effluve piquant, presque métallique : l'ozone. L'odeur des orages, ou celle des machines qui jouent avec la foudre.

— Monsieur l'Inspecteur ?

Julien était sur le seuil de la grande nef. Le jeune adjoint tremblait. Ses yeux ne quittaient pas la verrière brisée, là-haut, à vingt mètres du sol.

— Verrouillez les accès, ordonna Vaneau d'une voix monocorde. Personne n'entre. Personne ne sort.

— Mais... et la silhouette ? On a bien vu...

— On a vu ce qu'on a vu, Julien. Maintenant, je veux voir ce qui reste.

Vaneau retourna au centre de la pièce. C'était un sanctuaire de l'industrie. Un atelier qui tenait du temple et de l'usine. Partout, des carcasses d'acier, des pistons monstrueux et des tubulures de cuivre qui serpentaient comme des entrailles mécaniques. Au centre, un socle vide. Là où aurait dû se trouver l'invention de

Rochefort.

L'inspecteur commença son inspection. Méthodique. Chirurgicale.

Il commença par le sol. Des dalles de granit scellées par des joints de plomb. Aucune trappe. Aucun mécanisme de bascule. Il frappa le sol du talon. Le son était plein, mat. Pas de vide.

Il se dirigea vers les murs. Des plaques de fonte rivetées, comme la coque d'un cuirassé. Les rivets étaient intacts, leurs têtes rondes et sombres alignées avec une précision millimétrique. Aucune porte dérobée, aucune cloison coulissante. La seule issue était la porte monumentale en chêne et fer forgé par laquelle ils étaient entrés. Elle était verrouillée de l'intérieur avant leur arrivée.

— Un coffre-fort, murmura Vaneau. Cette pièce est un coffre-fort hermétique.

Il leva les yeux vers la verrière. Le trou circulaire était parfait. Un diamètre d'environ un mètre vingt. Les bords du verre armé ne présentaient aucune fissure radiale, aucune brisure classique. Le verre n'avait pas été brisé ; il avait été liquéfié, puis vaporisé en un instant.

— Examinez ça, Julien.

Vaneau désigna un point au sol, juste sous l'aplomb du trou. Là, gisant sur le béton froid, se trouvait l'objet.

L'inspecteur sortit son mouchoir de soie et ramassa l'indice avec une précaution de diamantaire. C'était une plume. Mais son poids trahissait sa nature. Elle était longue de trente centimètres, d'un gris argenté mat. Elle n'était pas faite de kératine, mais d'un alliage inconnu, léger comme l'aluminium mais d'une dureté qui semblait défier l'acier.

Elle était brisée à la base. La cassure montrait une structure interne complexe : des milliers de filaments de cuivre, plus fins que des cheveux, tressés autour d'une âme centrale en graphite.

— Ce n'est pas de la mécanique, Monsieur l'Inspecteur, souffla Julien en s'approchant. C'est de l'orfèvrerie. Ou de la folie.

— C'est de la transgression, rectifia Vaneau. Rochefort a réussi. Il a créé ce que l'Empire attendait depuis trente ans. Le vol individuel. Mais il ne l'a pas fait pour la gloire.

Vaneau se redressa. Il sentit une vibration sous ses pieds. Un grondement sourd, rythmé. Les machines de chantier, à l'extérieur, continuaient leur œuvre de titans, martelant l'acier pour la construction du nouveau viaduc. Le vacarme des rivets martelés contre l'acier résonnait dans la structure du manoir comme un cœur de métal agonisant.

— L'odeur, Julien. Vous la sentez ?

— L'ozone ?

— Oui. Mais il y a autre chose.

Vaneau s'approcha d'une console de commande où s'échappaient encore des filets de vapeur. Des cadrans à aiguilles de laiton indiquaient des pressions absurdes. Il effleura une conduite. Elle était brûlante.

— Rochefort n'est pas parti de son plein gré. Voyez ces traces de griffures sur le socle. L'acier a été labouré. Quelque chose a arraché Rochefort à sa propre machine. Ou alors, sa machine a pris vie et l'a emporté.

Il se tourna vers la grande baie vitrée qui donnait sur le salon d'honneur. Derrière la vitre épaisse, il pouvait voir les invités. Ils étaient sept. Sept visages pâles, pressés

contre les vitres ou affalés dans les fauteuils de cuir.

Il y avait là le Baron de Villeray, le principal créancier de Rochefort, dont la fortune fondait aussi vite que la banquise.

Madame de Mortemart, l'ancienne muse, dont les dettes de jeu auraient pu financer une flotte de guerre.

L'ingénieur Karlov, le rival de toujours, dont les brevets venaient d'être rachetés par Rochefort pour une bouchée de pain.

Tous étaient venus pour la démonstration. Tous étaient piégés par la tempête qui faisait rage au-dehors, transformant le manoir de Rochefort en une île de pierre au milieu d'un océan de boue et de foudre.

— Ils attendent, dit Vaneau. Ils attendent que je leur annonce la mort de l'inventeur pour savoir qui va hériter de l'invention.

— Mais il n'y a pas de corps, Monsieur.

— C'est bien là le problème, Julien. En droit criminel, pas de corps signifie pas de crime. Mais ici, c'est pire. Ici, nous avons un vol sans voleur, et une évasion sans porte.

Vaneau marcha vers le salon. Ses bottes résonnaient sur le métal, un son froid, implacable. Il ouvrit la porte à double battant. La chaleur de la cheminée et l'odeur du tabac de luxe l'assaillirent, contrastant violemment avec l'atmosphère électrique de l'atelier.

Les conversations s'arrêtèrent net. Sept paires d'yeux se fixèrent sur lui.

— Messieurs, Madame, commença Vaneau d'une voix qui coupa court à toute interruption. Monsieur Rochefort a quitté les lieux. Par le toit.

Un rire nerveux s'échappa des lèvres de Karlov.

— Par le toit ? Dans cet orage ? Avec quel appareil ? Son prototype n'était pas prêt

pour une ascension verticale !

— Son prototype a laissé une plume, Monsieur Karlov. Une plume d'argent et de cuivre.

Vaneau posa l'objet sur la table de jeu, au milieu des verres de cristal et des jetons d'ivoire. La plume sembla vibrer sous la lueur vacillante des becs de gaz.

— Le constat est le suivant, reprit l'inspecteur. La pièce est close de l'intérieur. Les fenêtres sont condamnées par des barreaux d'acier. Le sol est plein. Pourtant, Rochefort a disparu. Soit il a appris à se dématérialiser, soit l'un d'entre vous possède une technologie qui dépasse tout ce que nous connaissons.

Le Baron de Villeray se leva, sa main tremblante serrant le pommeau de sa canne.

— C'est absurde, Vaneau ! Vous nous accusez d'avoir fait disparaître un homme par un trou de la taille d'une assiette ?

— Je n'accuse personne pour l'instant, Baron. Je constate l'impossible. Et l'impossible a toujours une explication rationnelle qui se cache derrière un mensonge.

Soudain, la lumière vacilla. Un sifflement strident monta des murs du manoir. Un bruit de succion, comme si l'air lui-même était aspiré vers le haut.

Au plafond, le lustre en cristal se mit à osciller violemment. Les pampilles s'entrechoquèrent dans un tintement cristallin qui vira au cri aigu.

— Qu'est-ce que c'est ? hurla Madame de Mortemart.

Vaneau ne répondit pas. Il se précipita vers la fenêtre. À travers les trombes d'eau, il vit quelque chose qui lui glaça le sang.

Le paratonnerre, au sommet de la tour sud, ne déchargeait pas l'électricité vers le sol. Au contraire. Des éclairs mauves montaient du toit vers les nuages. Le manoir n'était

pas frappé par la foudre ; il l'alimentait.

— Julien ! Les machines ! Elles ne sont pas arrêtées !

Un choc sourd ébranla le bâtiment. Puis un second. Quelque chose marchait sur le toit. Quelque chose de lourd. Quelque chose de métallique.

Un bruit de métal déchiré déchira la nuit. Juste au-dessus d'eux.

Vaneau leva les yeux vers le plafond de plâtre orné de fresques mythologiques. Une fissure apparut, serpentant entre les jambes d'un Icare peint en plein vol. De la poussière de chaux tomba sur la table.

— Tout le monde sous les tables ! rugit Vaneau.

Le plafond explosa.

Ce n'était pas une chute de débris, mais une intrusion. Une griffe d'acier poli, longue comme une épée, venait de traverser le plancher de l'étage supérieur et le plafond du salon. Elle fouilla l'air, aveugle, cherchant une proie.

Puis, une seconde griffe apparut. Et une troisième.

Dans le trou sombre qui venait de s'ouvrir, Vaneau entrevit deux optiques de verre rougeoyant qui le fixaient. Une voix, la même que celle du téléphone, mais cette fois amplifiée par un résonateur métallique, fit trembler les murs :

— \*Le prix a été fixé, Monsieur l'Inspecteur. Et la collecte commence par vous.\*

Le plancher sous les pieds de Vaneau céda à son tour, non pas vers le bas, mais aspiré vers le haut par une force magnétique colossale. L'inspecteur sentit son corps s'élever,

ses pieds quitter le tapis, alors que le salon tout entier commençait à être dévoré par l'ombre mécanique qui trônait sur le toit.

Son dernier regard fut pour la plume d'argent sur la table. Elle s'était redressée, vibrant comme une boussole affolée, pointant directement vers son cœur.

# Chapitre 3

## Les Ailes de Cire

### CHAPITRE : LES AILES DE CIRE

L'acier ne pleure pas. Il saigne de l'huile et de la rouille.

Vaneau sentait encore la morsure de l'aimant dans ses os. Sa cage thoracique vibrait, un écho douloureux de l'attaque de la veille. Il était vivant, par un miracle de physique ou une simple saute d'humeur de la machine. L'ombre mécanique qui avait dévoré son salon s'était volatilisée dans les brumes de la Seine, laissant derrière elle un appartement éventré et une plume d'argent tordue.

Aujourd'hui, le décor était plus vaste. Plus brutal.

Le chantier de la « Tour Icare » s'élevait au-dessus des entrepôts de Javel comme un squelette de géant. Un enchevêtrement de poutres en treillis, de rivets portés au rouge et de grues à vapeur qui crachaient une fumée noire, étouffante. L'odeur était omniprésente : fer froid, charbon brûlé, sueur acide.

Vaneau s'installa dans le bureau de chantier. Une cabane de planches battue par les vents, surchauffée par un poêle en fonte. Trois chaises. Trois suspects. Trois versions d'une chute.

\*\*\*

I. La Veuve : Elena Daedalus

Elle portait le deuil comme une armure de haute couture. Soie noire, voilette rigide, mais des doigts qui ne tremblaient pas en ajustant ses gants de chevreau.

— Mon mari était un visionnaire, Monsieur l'Inspecteur. Pas un suicidé.

Vaneau fixa la tache de suie sur son propre carnet. Le vacarme des marteaux-pilons à l'extérieur rendait la conversation hachée. Un rythme cardiaque industriel. \*Clang. Clang. Clang.\*

— Un visionnaire qui a fini éparpillé sur le pavé, Madame. La chute a été longue.

— Icare cherchait la lumière. Le soleil de l'industrie française.

— Il a surtout trouvé la gravité. Et une machine de trois tonnes a essayé de me transformer en pâté de foie hier soir. Elle ressemblait étrangement aux croquis de votre époux.

Elena Daedalus redressa le menton. Une lueur d'acier dans le regard.

— Les brevets d'Icare sont la propriété de la Fondation. Si quelqu'un a construit cette chose, c'est pour nous nuire. Mon mari avait des ennemis. Le progrès est une guerre.

Vaneau se pencha.

— Parlons de la cire, Madame.

— La cire ?

— Les ailes de votre mari. Ses plans. Il se murmure que ses calculs sur la portance magnétique n'étaient pas les siens. Qu'il a volé le feu à un autre Prométhée.

Elle ne cilla pas. Trop calme.

— Les rumeurs sont le bruit que font ceux qui ne savent pas créer.

\*\*\*

## II. L'Investisseur : Maximilian Crésus

Crésus ne s'asseyait pas. Il occupait l'espace. Ses mains, boudinées dans des bagues trop serrées, tapotaient frénétiquement la table.

— Je suis ruiné, Vaneau ! Ruiné !

La vapeur d'une soupape de sécurité s'échappa à l'extérieur dans un sifflement strident. Crésus sursauta. Ses yeux injectés de sang trahissaient des nuits blanches à compter des zéros qui s'évaporent.

— L'acier Bessemer coûte une fortune. Le charbon anthracite augmente. Et maintenant, le génie qui devait me rendre l'homme le plus riche d'Europe se défenestre.

— Vous aviez une assurance sur sa vie ? demanda Vaneau, le ton sec.

— Une misère comparée aux dividendes attendus ! L'Aigle de Fer devait révolutionner le transport. Un moteur sans piston. Une poussée pure.

Vaneau nota : \*Mobile financier. Désespoir.\*

— Icare vous a-t-il parlé d'un collaborateur ? Un associé de l'ombre ?

Crésus s'arrêta net. Il essuya son front avec un mouchoir jauni.

— Il n'avait personne. Icare était un tyran solitaire. Mais... il y avait ces lettres.

— Quelles lettres ?

— Des menaces. Signées d'une simple initiale : \*L\*. Icare devenait livide en les recevant. Il disait que « le fantôme réclamait son dû ».

Le vacarme reprit de plus belle dehors. Un ouvrier hurla un ordre. Une chaîne de métal gronça. Le chantier semblait vivant, une bête de fer exigeant son tribut de chair.

\*\*\*

III. L'Assistant : Julien Verne

Verne était jeune. Trop jeune pour avoir des cernes aussi profonds. Ses manches de chemise étaient retroussées, révélant des avant-bras brûlés par des projections d'acide.

— Je faisais les calculs, Monsieur l'Inspecteur. C'est tout.

— Vous faisiez plus que ça, Verne. Vous étiez son ombre. Vous saviez où il rangeait les dossiers secrets.

Le jeune homme baissa les yeux. Ses mains tripotaient une règle à calcul en laiton.

— Monsieur Daedalus était un grand homme. Mais il n'était pas un mathématicien.

— Ah. Enfin on y vient.

Vaneau alluma une cigarette. La fumée bleue se mêla à la vapeur qui s'insinuait par les fentes du plancher.

— Si ce n'était pas lui, qui a conçu le stabilisateur magnétique ?

— C'était il y a dix ans, chuchota Verne. Un atelier à Belleville. Daedalus travaillait avec un ingénieur nommé Lazare Volt. Un génie de l'électromagnétisme. Ils ont inventé le concept ensemble. Les « Ailes de Cire ».

— Et qu'est-il arrivé à ce Lazare ?

— Il a disparu. Une explosion dans le laboratoire. On a conclu à un accident de manipulation de condensateurs. Daedalus s'en est sorti sans une égratignure. Six mois plus tard, il déposait les premiers brevets.

Vaneau sentit un froid plus vif que celui de l'hiver parisien.

— Lazare Volt n'est pas mort, n'est-ce pas ?

Verne releva la tête, la terreur pure brillant dans ses prunelles.

— Personne n'a jamais retrouvé le corps. Mais Daedalus payait une rente à une boîte postale anonyme chaque mois. Et la semaine dernière, le paiement a été retourné. Avec un mot à l'intérieur.

Vaneau écrasa sa cigarette.

— Qu'est-ce qu'il disait ?

— « La cire a fondu. C'est l'heure de la chute. »

\*\*\*

#### IV. La Vérité de Fer

Vaneau quitta le bureau de chantier. Ses pas résonnaient sur les passerelles métalliques. En dessous de lui, le vide. Cinquante mètres de chute libre jusqu'au sol jonché de débris d'acier.

Il s'arrêta devant le treuil principal. Une machine colossale, couverte de graisse noire. Il sortit la plume d'argent de sa poche. Elle se remit à vibrer. Pas vers son cœur, cette fois. Mais vers le mécanisme du treuil.

Il comprit soudain. Le vol des plans. La trahison de Lazare Volt. Le meurtre maquillé en suicide. Tout n'était que le prélude d'une symphonie mécanique plus vaste.

Il s'approcha de la structure centrale de la tour. Là, dissimulée derrière une plaque de blindage rivetée, il aperçut une inscription gravée à l'acide dans le métal :

\*PROPRIÉTÉ DE L.V.\*

Un grondement sourd fit trembler la structure. Ce n'était pas le marteau-pilon. Cela venait d'en haut.

Vaneau leva les yeux. Au sommet de la tour, les projecteurs au gaz s'allumèrent un à un, déchirant la brume. Mais ce n'était pas une lumière blanche. C'était un rouge sanglant, identique aux optiques de la créature de son salon.

La tour tout entière commença à gémir. Les rivets, un à un, se mirent à sauter sous

l'effet d'une tension invisible, projetés comme des balles de fusil.

— Inspecteur ! hurla Verne depuis la passerelle. Partez ! Le champ magnétique s'inverse !

Vaneau voulut courir, mais ses bottes cloutées restèrent scellées au sol de fer. Son arme, dans son holster, devint soudain une enclume. La plume d'argent dans sa main s'échauffa jusqu'à lui brûler la peau.

Le ciel au-dessus de lui sembla se déchirer. Une ombre immense, dotée d'ailes articulées d'une envergure de vingt mètres, se détacha du sommet de la tour. Ce n'était pas un avion. Ce n'était pas un oiseau.

C'était un cercueil volant de cuivre et d'acier, propulsé par des éclairs d'arc électrique.

Et au centre de la machine, une silhouette drapée de cuir bouilli tenait les commandes. La voix amplifiée par le résonateur, celle qui l'avait terrorisé la nuit précédente, tomba du ciel :

— \*Vaneau ! Les lois de la physique sont plus loyales que les hommes. Regardez comment l'ambition s'écrase !\*

Dans un fracas de fin du monde, les câbles d'acier qui retenaient la tour se rompirent simultanément. La structure commença à basculer vers la Seine, entraînant avec elle les ouvriers, les machines, et l'inspecteur, prisonnier de sa propre armure de fer.

Vaneau ferma les yeux alors que le vent de la chute commençait à hurler à ses oreilles.

Il comprit alors le dernier secret d'Icare.

Le problème n'était pas la cire.

C'était le poids du crime qui rendait les ailes inutiles.

**\*\*À l'instant où la tour toucha l'eau, une explosion de vapeur aveuglante engloutit l'horizon.\*\***

# Chapitre 4

## L'Ombre du Revenant

CHAPITRE : L'Ombre du Revenant

La Seine n'était plus un fleuve. C'était une forge à ciel ouvert.

Le choc de la tour contre l'eau froide avait généré un souffle de vapeur si violent qu'il avait balayé les curieux sur les quais. Un linceul blanc, opaque, étouffant, s'était refermé sur le désastre. Puis, le silence. Un silence de métal mort, entrecoupé par le sifflement résiduel des chaudières noyées.

L'inspecteur Vaneau avait disparu. Englouti par le fer et le limon.

Sur la rive, les secours s'activaient dans un désordre millimétré. Des hommes en bleu de travail, le visage noirci par le charbon, s'agitaient autour des grues à vapeur. On entendait le martèlement frénétique des rivets contre les plaques d'acier de secours. L'odeur était insoutenable : un mélange âcre de fer froid, de vase retournée et d'ozone.

Le commissaire divisionnaire Lefèvre observait le chaos depuis le quai de la Rapée. Il ne croyait pas aux fantômes. Encore moins aux machines volantes.

— Rapport, aboya-t-il sans quitter le fleuve des yeux.

À ses côtés, un agent de la Sûreté, trempé jusqu'aux os, tentait de stabiliser son carnet de notes.

— Les plongeurs ne trouvent rien, Monsieur le Commissaire. L'armure de fer de Vaneau... avec ce poids, il a dû couler comme un boulet de canon. Le courant est trop fort en profondeur.

— Et la machine ? Le « cercueil volant » ?

— Volatilisé. Certains disent qu'il a plongé avec la tour. D'autres...

L'agent hésita. Il jeta un coup d'œil nerveux vers les structures métalliques qui surplombaient encore le chantier.

— D'autres quoi ?

— Un témoin, Monsieur. Un riveteur qui travaillait sur le tablier supérieur. Il prétend avoir vu une ombre s'extraire de la vapeur juste après l'impact. Quelque chose de grand. Trop grand pour un homme.

Lefèvre se tourna brusquement. Ses yeux étaient deux fentes sombres sous son chapeau melon.

— Amenez-le-moi.

\*\*\*

Le témoin s'appelait Goulard. Il tremblait, les mains crispées sur un gobelet de marc de café. Ses yeux étaient injectés de sang, irrités par la poussière de silice.

— Ça n'avait pas d'ailes, bégaya-t-il. Enfin, pas comme un oiseau. C'était comme des grands éventails de toile et de cuivre. Ça a jailli de la brume blanche au moment où la tour a touché l'eau. Comme si la mort elle-même prenait la fuite.

— Dans quelle direction ? demanda Lefèvre, la voix glaciale.

— Vers l'usine de gaz de Bercy. Ça a plané un moment, puis ça a disparu derrière les cheminées.

Lefèvre fit signe à ses hommes de s'écarter. Il n'aimait pas les miracles. Il aimait la cinématique. La poussée. La résistance des matériaux. Si cet engin avait volé, c'est qu'il utilisait une force que la police ne maîtrisait pas encore.

Il se dirigea vers le seul bâtiment resté debout à proximité immédiate de l'effondrement : l'ancien entrepôt des Douanes, une carcasse de briques rouges aux fenêtres condamnées.

— Inspectez le périmètre, ordonna-t-il. Je veux chaque centimètre carré.

Il n'eut pas à chercher longtemps.

Au pied de la façade nord, dissimulée derrière un tas de poutrelles en I, une trace détonnait. De la boue. Une boue noire, grasse, saturée de sédiments de la Seine. Mais ce n'étaient pas des empreintes de bottes d'ouvriers. Les marques étaient étroites, se terminant par une pointe métallique.

Lefèvre remonta la piste des yeux. Les empreintes menaient directement à une fenêtre du deuxième étage, murée par des briques il y a des années.

— Apportez une échelle ! Et des lampes à acétylène !

\*\*\*

L'air à l'intérieur de l'entrepôt était saturé de poussière en suspension. La lumière vacillante des lampes à gaz découpait des ombres monstrueuses contre les murs.

Le commissaire s'arrêta devant la fenêtre condamnée. De l'extérieur, elle semblait intacte. De l'intérieur, le subterfuge était flagrant. Les briques n'étaient que du trompe-l'œil : un cadre de bois léger recouvert de plâtre peint, monté sur des charnières de précision. Un mécanisme de contrepoids, ingénieux et silencieux,

permettait à la structure de basculer vers l'intérieur.

Au sol, les empreintes boueuses étaient nettes. Elles s'arrêtaient net devant une caisse de bois vide.

Lefèvre s'accroupit. Il ramassa un petit objet qui brillait sous la lueur de sa lampe.

Un fragment de cuir bouilli. Et une plume. Pas une plume d'oiseau. Une lamelle d'acier bleui, effilée comme un rasoir, fixée à un axe de rotation miniature.

— Ce n'était pas un revenant, murmura Lefèvre. C'était un ingénieur.

Il se releva, le cœur battant. Le suspect n'était pas entré par la porte. Il n'avait pas forcé de serrure. Il était arrivé par les airs, avait attendu l'effondrement, puis était revenu à son point de départ pour se délester de son équipement.

— Monsieur le Commissaire ! Venez voir ça !

L'appel venait du fond de la salle, près des chaudières de l'entrepôt.

Lefèvre s'y précipita. Ses agents pointaient leurs faisceaux lumineux vers le mur de briques. Là, griffonné à la craie blanche avec une précision géométrique, se trouvait un schéma.

C'était le plan de la tour de Vaneau. Mais le dessin était raturé d'une croix sanglante. À côté, une équation complexe détaillait la résistance de l'acier au moment de la rupture thermique.

Sous l'équation, une phrase courte, calligraphiée avec une élégance ironique :

\*"La chute n'est pas une fin. C'est le début de la vitesse."\*

Soudain, un bruit sourd résonna dans le système de tuyauterie de l'usine. Un martèlement régulier.

*\*Clang. Clang. Clang.\**

Ce n'étaient pas les ouvriers dehors. Le son venait d'en dessous. Des sous-sols inondés qui communiquaient avec les égouts et la Seine.

Lefèvre dégaina son revolver, un Chamelot-Delvigne de 11mm.

— Qui est là ? tonna-t-il.

Le martèlement s'arrêta. Une voix rauque, déformée par un écho métallique, monta des profondeurs. Une voix que Vaneau aurait reconnue entre mille. La voix du résonateur.

— *\*Le poids du crime, Commissaire... Vous vous souvenez ? Icare n'est pas mort de sa chute. Il est mort d'avoir cru qu'il pouvait s'échapper.\**

Une explosion sourde secoua le sol. Une vanne de vapeur située à quelques mètres de Lefèvre céda sous la pression, libérant un jet brûlant qui aveugla les policiers.

Dans la confusion, Lefèvre crut voir une silhouette s'élever vers la verrière du toit, déjà brisée. Un bruissement de soie et de métal. Un sifflement d'air comprimé.

Lorsqu'il parvint à retrouver la vue, le hall était vide. Seule la plume d'acier restait dans sa main, vibrant encore d'une énergie résiduelle.

Il se précipita vers la fenêtre. Dehors, la brume sur la Seine commençait à se dissiper sous les premiers rayons blafards d'une aube grise.

À la surface de l'eau, à l'endroit exact où la tour s'était abîmée, quelque chose flottait.

Ce n'était pas un corps.

C'était le képi d'inspecteur de Vaneau. Mais il n'était pas seul. Il était cloué à une poutre de bois par un poignard dont le pommeau représentait une aile d'oiseau.

Lefèvre comprit alors que le jeu ne faisait que commencer. Le coupable ne cherchait pas à se cacher. Il cherchait à être admiré.

Et au loin, sur le dôme des Invalides, une ombre singulière, trop large pour être humaine, se découpa une seconde contre le soleil levant avant de fondre dans l'azur.

Vaneau n'était peut-être pas mort. Mais s'il revenait, ce ne serait pas comme un homme.

Lefèvre ramassa une craie et écrivit sur le mur, sous l'équation du tueur :

\*"La physique n'a pas de pitié. La Sûreté non plus."\*

Un grondement sourd monta alors de la Seine. Un grondement qui ne venait pas des machines. C'était le bruit d'une turbine sous-marine qui s'éveillait.

Le fleuve commençait à tourbillonner. À l'envers.

# Chapitre 5

## La Fausse Piste du Sabotage

**\*\*CHAPITRE : La Fausse Piste du Sabotage\*\***

Le chantier de la Tour Eiffel n'était plus un prodige de fer. C'était un cadavre de métal hurlant sous les coups de boutoir du vent.

L'odeur était partout. Un mélange âcre de fer froid, de charbon mouillé et de graisse de phoque utilisée pour lubrifier les rouages. La vapeur s'échappait des machines de chantier en sifflements stridents, masquant à peine le vacarme des rivets martelés contre l'acier. \*Vlan. Vlan. Vlan.\* Le rythme cardiaque d'un monstre de construction.

Lefèvre se tenait au bord du quai, les yeux rivés sur les eaux troubles de la Seine. Le tourbillon inversé s'était calmé, laissant place à une écume jaunâtre qui clapotait contre les piliers de pierre. Mais le grondement, lui, persistait. Une vibration basse, infrasonore, qui faisait trembler les os.

— Commissaire ! Ici !

C'était l'ingénieur Gauthier. Il était agenouillé près des débris du prototype de l'Icare II, repêché à grand-peine quelques minutes plus tôt. L'engin, une merveille de toiles de soie et de pistons en aluminium, n'était plus qu'un squelette brisé.

Lefèvre s'approcha. Ses bottes claquèrent sur le sol boueux. La lueur vacillante des premiers éclairages au gaz projetait des ombres démesurées sur la carcasse.

— Regardez les câbles de tension, murmura Gauthier, la voix blanche.

Lefèvre se pencha. Il ne s'agissait pas d'une rupture due à la pression atmosphérique. Les fils d'acier du système de freinage aérodynamique n'avaient pas cédé. Ils avaient été sectionnés.

L'entaille était nette. Chirurgicale. Un angle à quarante-cinq degrés, typique d'une pression exercée par une lame à haute résistance.

— Sabotage, lâcha Lefèvre.

— Plus que ça, répondit l'ingénieur en désignant le bloc de commande. Le levier de sécurité a été bloqué avec une goupille de plomb. Il était impossible pour Vaneau de redresser l'appareil une fois la chute amorcée. C'était un cercueil volant.

Lefèvre sentit une pointe d'adrénaline. Le jeu. Le coupable voulait qu'il voie cela. Mais quelque chose clochait. L'équation sur le mur, le képi cloué, l'ombre sur les Invalides... tout cela respirait la mise en scène macabre. Le sabotage des freins, lui, semblait presque trop... matériel. Trop simple.

\*\*\*

Le vacarme des marteaux-pilons s'intensifia lorsque Lefèvre pénétra dans les baraquements de la Sûreté, improvisés sous le Pilier Nord. La chaleur y était étouffante. La suie collait aux visages.

Au centre de la pièce, entouré de deux agents, un homme tremblait.

C'était Étienne Laugier, l'assistant personnel de Vaneau. Un jeune polytechnicien aux mains fines, le genre d'homme capable de calculer une trajectoire d'obus de tête mais incapable de soutenir un regard.

— On a trouvé ça dans son sac de voyage, dit l'agent Meunier en jetant un objet sur la table en bois brut.

L'objet heurta le plateau avec un bruit sourd. Une pince coupante de précision, de manufacture allemande. Les mâchoires d'acier portaient encore des traces microscopiques de limaille d'aluminium. La même que celle du prototype.

Lefèvre s'approcha de Laugier. Il ne dit rien. Il laissa le silence s'installer, seulement rythmé par le \*cling-cling\* régulier de la vapeur s'échappant d'une soupape voisine.

— Pourquoi, Étienne ? demanda enfin Lefèvre d'une voix douce, presque paternelle.

Laugier releva la tête. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Je n'ai pas tué l'inspecteur ! hurla-t-il. Je le jure sur la mémoire de ma mère !

— Les freins disent le contraire. Votre pince aussi.

— Oui ! J'ai coupé les freins !

Le silence tomba brusquement dans le baraquement. Même les marteaux à l'extérieur semblèrent se taire une seconde.

— Continuez, ordonna Lefèvre en sortant une cigarette de sa poche.

— Je devais empêcher le vol d'essai, balbutia l'assistant. On m'a payé pour ça. Une fortune. De quoi quitter cette ville de fumée et de fer. On m'avait dit que Vaneau ne monterait pas. Que le prototype resterait au sol après une inspection technique défailante. Le sabotage visait la machine, Lefèvre ! Pas l'homme !

Lefèvre crapota. La fumée bleue de son tabac se mêla aux vapeurs de charbon.

— Qui vous a payé ?

— Un homme... un intermédiaire. Il disait représenter les intérêts des chemins de fer. Ils ont peur que l'aviation ne ruine le monopole de la vapeur.

— Un nom ?

— Il se faisait appeler "L'Oiseleur".

Lefèvre tressaillit. L'aile d'oiseau sur le poignard. Le képi cloué.

— Laugier, regardez-moi bien. Vaneau a disparu dans une tour fermée de l'intérieur, gardée par vingt hommes. Le prototype s'est écrasé, mais le corps n'était pas dedans. Comment expliquez-vous cela si votre sabotage n'était que "matériel" ?

L'assistant s'effondra en larmes, la tête dans les mains.

— Je ne sais pas... Je vous jure que je ne sais pas. Quand j'ai sectionné les câbles hier soir, la cabine était vide. Mais quand j'ai vu l'Icare II s'élancer ce matin, j'ai compris que j'avais signé son arrêt de mort. Mais ce n'est pas moi qui l'ai forcé à monter ! Ce n'est pas moi qui ai verrouillé les portes de la tour !

Lefèvre se détourna. Laugier disait la vérité. Ou du moins, sa part de vérité. Il était le pion. Le sabotage des freins n'était qu'un écran de fumée, une explication rationnelle pour satisfaire la police de quartier. Une "fausse piste" parfaite, livrée sur un plateau d'argent avec un coupable idéal.

Le véritable tueur, lui, jouait une partition beaucoup plus complexe. Une partition qui impliquait la physique, l'impossible, et cette turbine sous-marine qui continuait de faire vibrer le sol.

\*\*\*

Lefèvre ressortit sur le quai. La nuit tombait sur Paris, une nuit d'encre où les lumières de la ville semblaient prêtes à être étouffées par l'ombre de la Tour.

Il s'approcha de la berge. Le grondement avait changé de fréquence. Ce n'était plus un vrombissement, c'était un battement. \*Boum-boum. Boum-boum.\*

Il ramassa une tige de métal et la plongea dans l'eau de la Seine.

La résistance qu'il éprouva n'était pas celle du courant. C'était comme si l'eau était devenue visqueuse, chargée d'une électricité statique qui fit se dresser les poils de ses bras.

Soudain, à quelques mètres de lui, la surface du fleuve se fendit.

Ce n'était pas un plongeur. Ce n'était pas non plus un poisson.

Une sphère de cuivre, de la taille d'une mine marine, émergea lentement. Elle était couverte d'inscriptions gravées, les mêmes équations que celles trouvées sur le mur de la tour. Mais au sommet de la sphère, sous un hublot de verre épais, quelque chose bougeait.

Lefèvre s'approcha, le cœur battant à tout rompre. Il essuya la buée sur le verre.

À l'intérieur de la sphère, baignant dans un liquide ambré, une main humaine flottait.

Elle n'était pas sectionnée. Elle semblait... fusionnée avec des engrenages de montre en or. Et sur l'annulaire, il reconnut l'alliance en argent de l'inspecteur Vaneau.

La sphère émit un dé clic métallique. Un compte à rebours s'afficha en chiffres de phosphore vert sur le hublot.

\*00:59\*

\*00:58\*

Lefèvre n'avait pas trouvé le coupable. Il venait de trouver le détonateur de Paris.

— Merde, souffla-t-il.

Au-dessus de lui, sur le premier étage de la Tour Eiffel, une voix amplifiée par un porte-voix mécanique résonna, glaciale :

— "La physique n'a pas de pitié, n'est-ce pas, Commissaire ? Voyons si votre Sûreté en a davantage."

Lefèvre leva les yeux. L'ombre ailée était là, perchée sur les poutrelles, ses ailes immenses se déployant comme celles d'un condor de métal, occultant les étoiles.

Le compte à rebours passa à quarante secondes.

Et dans le lointain, le dôme des Invalides commença à luire d'une étrange lueur bleutée, comme si le bâtiment tout entier s'apprêtait à décoller.

# Chapitre 6

## Le Secret de l'Alchimiste

### CHAPITRE : LE SECRET DE L'ALCHIMISTE

\*00:39\*

Le chiffre vert brûlait la rétine de Lefèvre. Autour de lui, la Tour Eiffel n'était plus un monument. C'était une cage thoracique de fer, vibrant sous la pression d'un poumon invisible. L'air sentait le soufre et la limaille chauffée à blanc.

— Vous ne l'arrêterez pas, Lefèvre ! cria l'ombre d'en haut. La science exige des sacrifices que votre morale de roussin ne peut concevoir !

L'homme-oiseau bascula en arrière. Un claquement de toile tendue. Ses ailes de métal brossé pivotèrent, captant les courants thermiques de la Seine. Il plongea dans le vide, disparaissant dans les volutes de vapeur qui s'échappaient des pistons des ascenseurs Roux, Combaluzier et Lepape.

Lefèvre ne le regarda pas s'enfuir. Son regard était cloué sur la sphère. L'alliance de Vaneau brillait, dérisoire, au milieu des pignons de montre.

\*00:30\*

Le commissaire fouilla frénétiquement la base du pilier Nord. Il savait que ce n'était pas une bombe ordinaire. Pas de dynamite. Pas de mélinite. C'était trop complexe. Trop... chirurgical. Ses doigts heurtèrent une sacoche en cuir bouilli, dissimulée dans l'anfractuosité d'une poutrelle en treillis.

Il l'arracha. Un journal. Couverture en peau de chagrin, noircie par l'huile de machine.

\*00:22\*

Lefèvre ouvrit le carnet. Les pages étaient couvertes de schémas obsessionnels. Des poumons humains dessinés à côté de pompes à vide. Des calculs de pression atmosphérique. Des croquis du dôme des Invalides, transformé en une sorte de cloche pneumatique géante.

Ses yeux parcoururent les lignes, cherchant la clé. Le vacarme des rivets martelés par les ouvriers de nuit, plus haut, lui martelait les tempes.

\*14 mars 1889. L'expérience du caisson a réussi. Le sujet n'est pas mort de la chute. Il est mort de l'absence de chute.\*

Lefèvre s'arrêta. Le souffle court.

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? grogna-t-il.

\*00:15\*

Il tourna la page. Un titre souligné à l'encre rouge : **"LA SIMULATION DE L'ÉTHER"**.

\*L'homme ne tombe pas vers le sol. C'est le sol qui l'appelle parce que l'air lui manque. En créant un vide partiel instantané autour de la victime, j'obtiens l'effet Icare. Le sang bout. Les poumons explosent. À l'autopsie, la police conclura à un choc mécanique contre le pavé. Ils se trompent. Les os se brisent de l'intérieur, sous la poussée des gaz internes.\*

L'horreur monta en lui, plus glaciale que le vent de mars. Lefèvre repensa aux victimes précédentes. On les avait retrouvées sur le trottoir, les membres broyés, le visage cyanosé. On avait cru à des suicides depuis les ponts ou les balcons.

Mais il n'y avait jamais eu de témoins de la chute.

Parce qu'il n'y avait pas eu de chute.

\*00:08\*

L'inventeur — l'Alchimiste, comme l'appelait la presse — n'utilisait pas la gravité. Il utilisait le vide. Un système de pompes pneumatiques haute pression, alimenté par le réseau de vapeur souterrain de Paris. La sphère devant lui n'était pas un détonateur. C'était une valve d'aspiration.

Le dôme des Invalides, au loin, vira au bleu électrique. La lueur de l'ionisation de l'air.

— Merde, merde, merde...

Lefèvre lut les dernières lignes griffonnées à la hâte : \*Le dôme est la chambre finale. Si la soupape du Champ-de-Mars s'ouvre, Paris respirera son dernier souffle.\*

\*00:03\*

Il n'y avait pas de fil à couper. Pas de mécanisme à briser. La sphère était scellée par le vide lui-même.

\*00:02\*

Lefèvre aperçut un petit levier de cuivre à la base de l'engin, marqué d'un mot :  
\*Équilibre\*.

\*00:01\*

Il l'abassa de toutes ses forces.

Un sifflement strident déchira la nuit. Un jet de vapeur glacée jaillit du hublot de la sphère, projetant Lefèvre en arrière. L'air s'engouffra dans l'appareil avec un bruit de succion monstrueux, comme si la Tour Eiffel elle-même cherchait à inhaler l'atmosphère.

Pendant cinq secondes, Lefèvre sentit ses oreilles bourdonner douloureusement. Ses gencives se mirent à saigner. Le vide l'appelait, lui aussi. Puis, un claquement métallique sec.

Le compte à rebours s'éteignit. La lueur bleue des Invalides s'estompa instantanément.

Lefèvre resta allongé sur les planches de bois poisseuses de goudron. Sa poitrine brûlait. Il cracha un filet de sang noir.

Il tenait toujours le journal contre lui.

Il savait maintenant. Le secret de l'Alchimiste n'était pas une arme. C'était une machine à tuer la distance. Une technologie capable de transformer Paris en un immense laboratoire à ciel ouvert, où chaque citoyen n'était qu'une variable de pression.

Une ombre passa au-dessus de lui. Le battement d'ailes mécaniques.

Lefèvre se redressa péniblement, agrippant le carnet. Il regarda vers le sommet de la Tour. L'homme-condor n'était plus là, mais une traînée de phosphore vert flottait encore dans l'air saturé d'humidité.

Il ouvrit le journal à la toute dernière page, celle qu'il n'avait pas eu le temps de lire.

Ses yeux s'écarquillèrent.

Il n'y avait pas de schémas techniques ici. Juste une liste de noms. Des ministres. Des ingénieurs du projet de l'Exposition Universelle. Et tout en bas, écrit d'une main tremblante mais précise :

\*Commissaire Hippolyte Lefèvre. Sujet n°12. Expérience de décompression totale : Prévues pour le 31 mars. Invalides.\*

Le 31 mars. C'était demain.

Un cliquetis retentit derrière lui. Lefèvre se retourna brusquement, dégainant son revolver de service.

Il n'y avait personne. Juste une petite boîte métallique, déposée sur le rebord de la poutrelle. Elle vibrait légèrement. Sur le couvercle, une gravure fine : l'image d'un homme tombant du ciel, les ailes en feu.

Lefèvre s'approcha. La boîte s'ouvrit d'elle-même dans un nuage de vapeur aromatique — une odeur de lavande et de mort.

À l'intérieur, un phonographe miniature se mit à tourner. Une voix de métal, grinçante, s'éleva au milieu du fracas des chantiers de la Tour :

— "Félicitations, Commissaire. Vous avez survécu à la première phase. Mais

savez-vous ce qui arrive à un plongeur qui remonte trop vite à la surface ?"

Lefèvre sentit une douleur fulgurante lui transpercer le crâne. Ses articulations semblèrent se transformer en plomb fondu. Le mal des caissons. La décompression l'avait déjà atteint.

— "Le vide n'est pas votre ennemi, Lefèvre," poursuivit la voix. "C'est l'azote dans votre sang qui va vous déchirer de l'intérieur. Vous avez dix minutes pour atteindre l'infirmierie des Invalides. Et j'ai la clé de la chambre de recompression."

La boîte se referma avec un rire mécanique.

Lefèvre s'effondra à genoux, le carnet glissant de ses mains. Paris commençait à vaciller sous ses yeux, une cité de brume et de fer qui semblait s'évaporer dans l'éther noir.

Il devait courir. Mais ses jambes ne lui appartenaient plus.

Dans le lointain, la cloche de Notre-Dame sonna minuit. Le 31 mars venait de commencer.

Et l'Alchimiste n'en avait pas fini avec lui.

# Chapitre 7

## La Seconde Tentative

### CHAPITRE II : LA SECONDE TENTATIVE

Le 31 mars 1889. Minuit.

Paris n'était plus une ville. C'était une forge à ciel ouvert. Une matrice de métal hurlante, accouchant dans la douleur d'un monstre de fer de trois cents mètres de haut.

Lefèvre était au pied du colosse. L'Exposition Universelle devait s'ouvrir dans quelques semaines, mais pour lui, le monde se refermait déjà.

L'azote bouillait. Littéralement.

Il sentait chaque bulle de gaz se frayer un chemin dans ses capillaires. Un incendie invisible. Ses articulations criaient sous la pression. Il avait l'impression que ses genoux allaient exploser comme des chaudières mal réglées.

— Dix minutes, hoqueta-t-il.

L'infirmerie des Invalides était à moins d'un kilomètre. Mais dans son état, c'était l'ascension de l'Everest.

Il se releva en s'agrippant à un pilier de la tour. Le métal était froid, poisseux de graisse et de minium. Autour de lui, le chantier du Champ-de-Mars ne dormait jamais. Les rivets étaient martelés avec une cadence métronomique. \*Vlan. Vlan. Vlan.\* Chaque coup résonnait dans son crâne comme un coup de hache.

L'odeur était suffocante. Un mélange âcre de charbon brûlé, de fer chauffé à blanc et de vapeur d'eau. Les becs Auer vacillaient sous les coups de vent, jetant des lueurs verdâtres sur les squelettes de poutrelles.

Lefèvre fit un pas. Sa jambe gauche se déroba. Il s'étala dans la boue noire, un mélange de terre et de limaille de fer.

C'est alors qu'il l'entendit.

Un sifflement. Pas celui d'une soupape de sécurité. Pas celui du vent dans les entretoises.

C'était un frottement de pierre contre pierre. Un gémissement minéral, juste au-dessus de sa tête.

Il leva les yeux.

À vingt mètres de hauteur, sur une plateforme de déchargement suspendue, une silhouette massive se détacha de l'obscurité. Ce n'était pas une poutrelle. Ce n'était pas un ouvrier.

C'était une gueule béante. Des ailes de granit. Une griffe acérée.  
Une gargoyle de Notre-Dame.

Qu'est-ce qu'une chimère médiévale faisait sur le chantier le plus moderne du monde ?

Lefèvre n'eut pas le temps de résoudre l'énigme. La masse de pierre bascula.

Il ne réfléchit pas. L'instinct de survie fut plus fort que la douleur de la décompression. Il se jeta de côté, roulant dans une flaque d'huile lourde.

L'impact fut sismique.

La gargoye s'écrasa à l'endroit exact où il se trouvait une seconde plus tôt. Le sol trembla. Des éclats de calcaire volèrent comme des shrapnels. Un fragment lui entama la joue. Le sang coula, chaud, contrastant avec le froid de la nuit.

Lefèvre resta immobile, le souffle court. La poussière de pierre retombait lentement, se mêlant à la vapeur des machines à proximité.

Il regarda le bloc. La gargoye était brisée en deux. Dans ses yeux de pierre, quelqu'un avait peint un symbole à la craie rouge : un ouroboros enserrant un engrenage.

Ce n'était pas un accident.

On ne hissait pas une gargoye de deux cents kilos sur une structure métallique par hasard. On ne la laissait pas tomber au moment précis où un commissaire de la Sûreté passait dessous par simple maladresse.

L'Alchimiste était là. Quelque part dans les hauteurs du monstre de fer.

— Sortez ! hurla Lefèvre, sa voix se brisant dans un accès de toux.

Pour seule réponse, le martèlement des riveteurs reprit de plus belle. \*Vlan. Vlan.\* Le vacarme de l'acier masquait tout. Les ouvriers, silhouettes fantomatiques en bleu de travail, s'affairaient sur les niveaux supérieurs, indifférents au drame qui se jouait en bas. Ils n'étaient que des rouages.

Lefèvre inspecta la gargoye brisée. Sous le socle rompu, il remarqua un détail qui lui glaça le sang. Un mécanisme. Un reste de déclencheur à retardement, composé de

poulies et de cordes de chanvre sectionnées proprement.

Une exécution mécanique.

Il comprit alors. L'Alchimiste ne cherchait pas simplement à le tuer. Il le testait. Il jouait avec les lois de la physique comme on joue aux échecs. Le mal des caissons était la pression interne ; la gargoyle était la pression externe.

Il fouilla dans sa mémoire, luttant contre le brouillard qui envahissait ses pensées. Le vol des brevets de la Compagnie Eiffel. C'est ce qu'il croyait enquêter. Mais un voleur de brevets n'utilise pas des chimères de cathédrale pour écraser des flics.

L'Alchimiste protégeait autre chose.

Quelque chose d'enfoui sous les fondations de cette tour. Ou quelque chose que la tour elle-même était censée accomplir.

« Le vide n'est pas votre ennemi, Lefèvre. »

La voix du phonographe résonnait encore dans son esprit.

Il se força à se relever. Chaque mouvement était un calvaire. Sa vision se troublait. Des taches lumineuses dansaient devant ses yeux : les premiers signes de l'embolie gazeuse cérébrale. S'il n'atteignait pas le caisson de recompression dans les sept minutes, il finirait idiot ou mort.

Il commença à ramper, puis à marcher en titubant vers la sortie du chantier, côté Avenue de la Bourdonnais.

Soudain, un mouvement sur sa droite.

Entre deux énormes vérins hydrauliques destinés à ajuster l'aplomb de la tour, une

ombre passa. Une silhouette élancée, vêtue d'une redingote sombre qui semblait absorber la lumière des becs de gaz.

Lefèvre sortit son revolver, un Chamelot-Delvigne d'ordonnance. Ses mains tremblaient tellement qu'il dut utiliser ses deux mains pour viser.

— Halte ! Sûreté !

L'ombre s'arrêta. Elle ne se retourna pas.

— Vous protégez un secret qui ne vous appartient pas, Commissaire, dit une voix calme, presque mélodieuse, qui dominait pourtant le vacarme des rivets. Paris change de peau. Le fer remplace la pierre. L'esprit remplace la chair. Vous êtes un vestige du passé.

— La gargoyle... C'était vous ?

— Un symbole. La vieille France qui s'écroule sur ceux qui tentent de l'empêcher de muter. Vous avez survécu. C'est... inattendu. Votre sang doit avoir une composition singulière.

L'homme tourna légèrement la tête. Lefèvre ne vit qu'un masque de cuir sombre, muni de lentilles de verre fumé. Un masque de médecin de peste, version industrielle.

— L'azote vous ronge, Lefèvre. Allez-vous mourir pour une vérité que vous ne pouvez même pas concevoir ?

— Je vais vous... arrêter.

Lefèvre pressa la détente.

\*Clic.\*

Rien. Le percuteur frappa dans le vide.

Il ouvrit le barillet d'un geste maladroit. Les cartouches étaient là, mais les amorces avaient été retirées. Saboté. Quand ? Au bureau ? Chez lui ?

L'homme au masque laissa échapper un rire qui ressemblait à un sifflement de vapeur.

— Le temps est votre seul juge désormais. Rendez-vous aux Invalides. Si vous y arrivez, vous trouverez une autre boîte. Elle contient soit la clé de votre salut, soit le testament de votre échec.

L'ombre fit un pas en arrière et se fondit dans un nuage de vapeur s'échappant d'une grue locomobile.

Lefèvre voulut s'élancer, mais une douleur atroce lui lacéra la poitrine. Il tomba à genoux, crachant un filet de sang écumeux. Le signe ultime. Ses poumons commençaient à lâcher.

Il regarda sa montre. Cinq minutes.

Il se traîna vers la grille du chantier. Le monde tournait. Les Invalides semblaient être à l'autre bout de l'univers. Le dôme doré de l'église Saint-Louis scintillait au loin sous la lune, comme un mirage.

C'est alors qu'il vit, posé sur un tas de ferraille juste devant la sortie, un objet qui n'avait rien à faire là.

Une petite fiole de verre bleu, scellée à la cire. À l'intérieur, un liquide argenté

s'agitait, comme s'il était doué d'une vie propre. Une étiquette manuscrite y était attachée.

Lefèvre s'en saisit, la vue s'obscurcissant.

Il lut les quelques mots écrits d'une écriture fine et nerveuse :

\*"Le remède est pire que le mal. Buvez, et vous verrez l'envers du décor. Refusez, et devenez une statue de plus dans ce cimetière de fer."\*

Lefèvre porta la fiole à ses lèvres. Il sentait l'azote déchirer son cœur.

Il hésita.

Derrière lui, un craquement sourd retentit. Une seconde gargoye, perchée encore plus haut, venait de se détacher de ses amarres. Elle ne visait pas Lefèvre cette fois.

Elle visait le réservoir principal de gaz qui alimentait les projecteurs du chantier.

S'il restait là, il explosait. S'il buvait, il risquait la folie. S'il courait, son cœur lâcherait.

Lefèvre déchira le sceau de cire.

Le fracas de la pierre contre le métal résonna comme la fin du monde. Une gerbe de flammes orangées monta vers le ciel de Paris, transformant la Tour Eiffel en une torche titanesque.

Le Commissaire Lefèvre ferma les yeux et avala le contenu de la fiole.

Le silence ne vint pas.

Le cri commença.

# Chapitre 8

## L'Indice du Miroir

Le feu ne brûlait pas. Il gelait.

Le liquide ambré coula dans la gorge de Lefèvre comme du plomb fondu, mais l'effet fut inverse. Une décharge de givre parcourut ses artères. Le battement erratique de son cœur, malmené par l'azote, se stabilisa d'un coup. Un métronome d'acier. Sec. Précis.

Autour de lui, le chaos s'étirait. L'explosion du réservoir de gaz avait transformé la plateforme de la Tour Eiffel en un enfer d'orangé et de noir. Les flammes léchaient les poutrelles en fer puddlé, mais Lefèvre ne sentait plus la chaleur. Ses sens s'étaient aiguisés jusqu'à la douleur. Il entendait chaque sifflement de vapeur, chaque vibration des rivets sous la dilatation thermique, chaque goutte de sueur perlant sur son propre front.

Le remède fonctionnait. L'envers du décor s'ouvrait à lui.

Il ne courut pas. Il glissa entre les débris, une ombre parmi les ombres de fer. Le fracas des ouvriers accourant plus bas, le vacarme des marteaux-pilons qui ne s'arrêtaient jamais — car le progrès n'attend pas les morts — tout cela n'était qu'un bruit de fond.

Il devait atteindre l'atelier de direction. La cabane de verre et d'acier suspendue au-dessus du vide, là où l'architecte Masson avait été retrouvé vidé de son sang trois heures plus tôt.

Lefèvre poussa la porte métallique. Elle gronça sur ses charnières.

\*\*\*

L'odeur le frappa en premier. Fer froid. Charbon calciné. Et cette pointe métallique, écœurante : le sang séché.

L'atelier était une cage de verre suspendue à trois cents mètres d'altitude. À l'extérieur, les projecteurs au gaz vacillaient, projetant des lueurs incertaines à travers la fumée de l'incendie qui faisait rage plus bas. La vapeur des machines de chantier s'engouffrait par une vitre brisée, formant des spectres grisâtres qui dansaient entre les bureaux.

Lefèvre s'arrêta. Il ne regarda pas le sol. Il ne regarda pas la tache sombre au centre de la pièce, là où la police avait tracé le contour du corps de Masson.

Il regarda les miroirs.

L'atelier en était truffé. Masson était un obsédé de la lumière artificielle. Pour économiser les becs Auer, il avait disposé de grandes glaces biseautées afin de renvoyer la lueur des projecteurs extérieurs jusque dans les moindres recoins de ses plans.

— Quelque chose cloche, murmura Lefèvre. Sa voix résonna, étrangement métallique.

Il s'approcha du grand miroir central, une pièce massive encadrée de fonte. Dans le reflet, il vit l'atelier. Le bureau encombré de compas, la table de dessin, la chaise renversée. Tout semblait conforme au rapport qu'il avait lu.

Mais Lefèvre avait bu le remède. Ses yeux ne voyaient plus seulement les objets. Ils

voyaient les lignes de force, les angles de réflexion, la géométrie invisible de la réalité.

Il se déplaça vers la gauche. Un centimètre. Deux.

Dans le miroir, l'angle d'une étagère ne s'alignait pas avec son reflet sur la paroi vitrée opposée. Un décalage de quelques degrés seulement. Insignifiant pour un œil humain. Insultant pour un esprit dopé à l'élixir des gargouilles.

— On a déplacé le monde, souffla-t-il.

Il s'accroupit. Ses doigts gantés effleurèrent le plancher de chêne, noirci par la poussière de charbon. Il vit les marques. Des sillons légers, presque invisibles sous la couche de suie. Les pieds du bureau avaient été traînés. Pas par un homme en colère. Pas pendant une lutte.

C'était un mouvement calculé. Chirurgical.

Lefèvre se redressa et saisit le rebord du bureau massif. Il poussa. Le meuble, pesant près de deux cents kilos, glissa avec un grognement sourd. Il le replaça exactement là où les marques initiales l'indiquaient. Puis il fit de même avec la table de dessin et la console de rangement.

Il se tourna vers la paroi vitrée, celle qui donnait sur le vide, vers le Trocadéro.

Le décor changea radicalement.

En déplaçant les meubles, il avait libéré un axe de vision que les miroirs dissimulaient jusqu'alors. Le centre de la pièce, là où le corps avait été exposé, n'était qu'une mise en scène. Un leurre pour les enquêteurs de la Sûreté.

— Le crime n'a pas eu lieu au centre, réalisa Lefèvre.

Il s'approcha de la paroi de verre. Ici, la vapeur se condensait en gouttelettes grasses. Il leva les yeux vers le haut de la vitre.

Un éclat.

Coincé dans le joint de plomb du vitrage, un fragment de verre n'appartenait pas à la fenêtre. C'était un morceau de miroir. Il était taché d'une substance brunâtre.

Lefèvre comprit enfin le "jeu". L'assassin n'avait pas simplement tué Masson. Il avait utilisé la réfraction. En disposant les miroirs selon un angle précis, il avait créé une illusion d'optique : un angle mort total pour quiconque aurait regardé par la porte ou par les fenêtres latérales.

Masson avait été tué contre la paroi vitrée. Directement contre le ciel de Paris.

Lefèvre colla son visage contre le verre froid. Sous ses pieds, les rivets de la Tour vibraient sous les coups de marteau des équipes de nuit qui tentaient de maîtriser l'incendie. \*Tac-tac-tac-tac.\* Le rythme du progrès. Le rythme de la mort.

Il observa le montant en fer de la vitre. À hauteur d'homme, il y avait une encoche. Fraîche. Profonde.

— Un impact de boulon, analysa-t-il. Tiré d'une arme à air comprimé.

Il suivit la trajectoire invisible. Si le coup était venu de l'intérieur, il n'aurait pas laissé cette trace. Le projectile avait ricoché sur le montant avant de frapper l'architecte. Mais pour ricocher ainsi, le tireur devait se trouver...

Lefèvre blêmit.

Il n'y avait rien derrière cette vitre. Rien que le vide. Trois cents mètres de néant avant d'atteindre le sol pavé du Champ-de-Mars.

Il n'y avait aucun échafaudage à cet endroit. Aucune nacelle.

L'assassin n'était pas un homme qui marchait sur le sol.

Lefèvre sortit de sa poche une petite lampe à acétylène et éclaira l'extérieur de la vitre. La lumière balaya la structure métallique. Les poutrelles en X s'entrecroisaient dans un vertige de géométrie complexe.

C'est alors qu'il le vit.

Accroché à la paroi extérieure, juste sous le rebord de l'atelier, un objet brillait.

Lefèvre ouvrit la fenêtre. Un vent glacé s'engouffra, chargé d'une odeur de soufre et de brûlé. Il se pencha dans l'abîme. Ses doigts se refermèrent sur l'objet.

C'était une plume.

Mais pas une plume d'oiseau. Elle était faite d'un alliage ultra-léger, d'un gris mat, tranchante comme un rasoir. À sa base, un petit tube de cuivre portait un numéro de série gravé en caractères minuscules.

\*I-04.\*

Soudain, le silence revint dans l'atelier. Un silence trop lourd. Le martèlement des rivets s'était arrêté.

Lefèvre sentit une pression atmosphérique changer derrière lui. Un déplacement d'air,

comme le battement d'une aile immense.

Il ne se retourna pas immédiatement. Il regarda le reflet dans la vitre brisée devant lui.

Dans le miroir qu'il avait déplacé, une silhouette se découpait désormais sur le seuil de la porte. Elle ne touchait pas le sol. Elle flottait à quelques centimètres des planches, suspendue par un harnais de cuir et de pistons à vapeur relié à une immense structure dorsale.

— L'Indice du Miroir, dit une voix sourde, déformée par un masque de cuivre. Vous êtes plus perspicace que vos prédécesseurs, Commissaire.

Lefèvre vit, dans le reflet, l'inconnu lever un bras mécanique. Un barillet tourna avec un cliquetis sinistre.

— Dommage que le remède ne protège pas du plomb, ajouta l'ombre.

Lefèvre plongea sur le côté au moment précis où le projectile pulvérisait la vitre là où sa tête se trouvait une seconde plus tôt. Il roula sur le plancher, cherchant son arme, mais ses mains étaient engourdies par le froid de l'élixir.

L'homme-oiseau s'avança dans la pièce, ses ailes d'acier grinçant en se repliant partiellement pour passer la porte.

— Qui êtes-vous ? cracha Lefèvre en se redressant contre la table de dessin.

L'intrus s'arrêta. La lueur de l'incendie en bas éclaira brièvement son masque. Ce n'était pas un visage. C'était une gueule de gargouille, sculptée dans le métal, avec des yeux de verre rouge qui semblaient brûler de l'intérieur.

— Je suis le prix du progrès, Lefèvre. Et la Tour a besoin d'un nouveau sacrifice pour

tenir debout.

L'inconnu arma son deuxième coup.

Lefèvre ne regardait pas l'arme. Il regardait le grand miroir derrière l'assassin. Il vit une ombre bouger dans le reflet. Quelque chose que même l'homme-oiseau n'avait pas vu venir.

Une main de pierre, monumentale, se posa sur le rebord de la fenêtre derrière l'assassin.

La deuxième gargouille, celle qui s'était détachée lors de l'explosion, n'était pas tombée. Elle était montée.

Et elle n'avait pas l'air d'aimer la concurrence.

Un cri inhumain déchira la nuit, un son de métal broyé et de roche fracassée. La créature de pierre s'engouffra dans l'étroit atelier, et le sol de la Tour Eiffel commença à gémir sous un poids qu'aucune équation d'Eiffel n'avait prévu.

Lefèvre comprit qu'il ne restait qu'une seule issue.

Le vide.

# Chapitre 9

## La Confrontation au Sommet

**\*\*CHAPITRE : LA CONFRONTATION AU SOMMET\*\***

Le vide ne pardonne pas. Il aspire.

Lefèvre bascula. L'air glacé de la nuit parisienne lui fouetta le visage comme une lanière de cuir. Pendant une seconde, son cœur cessa de battre. Puis, le choc. Ses mains rencontrèrent un câble d'acier rugueux, suintant de graisse noire. La friction brûla ses paumes à travers ses gants de laine. Il hurla, une plainte étouffée par le vacarme du vent et le fracas de l'acier au-dessus de lui.

Il se balançait, suspendu à trois cents mètres au-dessus du Champ-de-Mars. En haut, l'atelier n'était plus qu'une boîte de lumière vacillante. Un hurlement inhumain retentit. La gargoye de pierre venait de réduire le bureau en miettes.

Lefèvre serra les dents. Il ne mourrait pas ici. Pas avant d'avoir dit la vérité.

\*\*\*

Une heure plus tard. Troisième étage de la Tour Eiffel.

L'atmosphère était saturée de vapeur et de suie. La lumière des becs de gaz tremblait, projetant des ombres démesurées sur les poutrelles en treillis. Au centre de la plate-forme inachevée, une table de chantier couverte de plans bleuis par l'humidité.

Ils étaient tous là.

Gustave Eiffel, le visage émacié, les yeux fiévreux. L'ingénieur Koechlin, nerveux, triturant ses lunettes. Sauvestre, l'architecte, drapé dans son manteau de fourrure. Et trois chefs de chantier, les mains calleuses, les visages marqués par la fatigue des riveteurs.

Lefèvre apparut dans le cercle de lumière. Ses vêtements étaient déchirés. Ses mains, bandées avec des morceaux de sa chemise, saignaient encore.

— Lefèvre ! s'exclama Eiffel. On vous croyait mort dans l'explosion de l'atelier.

— Le destin a de l'humour, Gustave, répondit l'enquêteur d'une voix rauque. Ou peut-être que la Tour n'a pas encore fini de me tourmenter.

Il s'approcha de la table. L'odeur était omniprésente : fer froid, charbon brûlé, huile de graissage. Au loin, le martèlement rythmique des rivets continuait. \*Tac-tac-tac.\*  
Le battement de cœur du monstre de métal.

— Les cadavres, commença Lefèvre. Morel. Valandrey. Et le petit apprenti, Lucas.

— Des accidents de chantier, coupa Sauvestre d'un ton sec. La construction demande un tribut. C'est le prix du progrès.

Lefèvre eut un sourire sans joie.

— Non. Un homme qui tombe de cent mètres s'écrase au sol. On retrouve ses os broyés là où la gravité l'a mené. Mais Morel a été retrouvé au deuxième étage, la cage thoracique enfoncée, le crâne fracassé contre une poutre horizontale. Aucune hauteur de chute. Juste un mur d'acier.

Il marqua une pause. La vapeur s'échappa d'un piston voisin avec un sifflement

strident.

— On a cru à la magie. À un démon de métal. À une malédiction. On s'est trompé. C'était de la physique. Pure. Brutale.

Lefèvre posa une main sur un levier de commande qui dépassait du plancher.

— Vous avez construit la plus grande structure du monde. Et pour la bâtir, vous avez inventé des outils extraordinaires. Des grues à vapeur capables de soulever des tonnes d'acier Bessemer. Mais quelqu'un ici a détourné une de ces grues. Une grue de levage inversée.

Un silence de plomb tomba sur l'assemblée. Seul le vent s'engouffrait dans les membrures, faisant gémir la Tour.

— Expliquez-vous, Lefèvre, ordonna Eiffel, la voix tremblante.

— C'est très simple, Gustave. Le principe de la fronde. On utilise les contrepoids hydrauliques des ascenseurs Edoux. En modifiant le rapport des poulies et en inversant la tension des câbles de retenue, on crée un système de propulsion. On attache la victime. On libère la pression de vapeur d'un coup sec.

Lefèvre mima le geste.

— L'homme n'est pas tombé. Il a été projeté. À une vitesse de soixante kilomètres-heure. Horizontalement. Contre les piliers de la Tour. Le choc simule les blessures d'une chute libre, mais sans avoir besoin d'espace. C'est le meurtre parfait dans un espace confiné. Une catapulte à vapeur cachée au cœur même de votre architecture.

Koechlin devint livide.

— C'est impossible... il faudrait une connaissance parfaite des calculs de charge...

— Précisément, dit Lefèvre en fixant un des chefs de chantier. Quelqu'un qui connaît chaque rivet. Chaque soupape. Quelqu'un qui sait que le bruit des marteaux-pilon couvrira les cris.

Lefèvre se tourna vers l'ombre, au-delà des becs de gaz.

— Sortez, Monsieur le "Prix du Progrès". Votre gargouille de pierre est restée accrochée au sommet, mais votre mécanisme, lui, est bien ici.

De l'obscurité émergea une silhouette. Ce n'était pas l'assassin ailé. C'était un homme en costume trois-pièces, impeccable malgré la suie. L'inspecteur principal de la sécurité du chantier.

— Vous avez toujours eu trop d'imagination, Lefèvre, dit l'homme d'une voix calme.

— L'imagination n'a rien à voir là-dedans, Vasseur. C'est vous qui avez signé les rapports de maintenance des pistons n°4 et n°7. Les pistons qui servent de propulseurs.

Vasseur ne nia pas. Il s'approcha de la rambarde, regardant Paris à ses pieds. Un tapis de lumières minuscules, fragiles.

— Cette tour est un blasphème, murmura Vasseur. Elle est trop haute. Elle défie Dieu. Si elle doit rester debout, elle doit être baptisée dans le sang de ceux qui la servent. Le sacrifice est la seule constante de l'histoire humaine. J'ai simplement automatisé le processus.

Il sortit un petit sifflet d'argent de sa poche et souffla. Le son fut inaudible pour

l'oreille humaine, mais un frisson parcourut la structure.

Soudain, le plancher sous leurs pieds tressaillit. Un craquement de métal déchiré retentit.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? hurla Eiffel.

— J'ai saboté les freins hydrauliques, répondit Vasseur avec un sourire étrange. La plateforme de 20 tonnes sur laquelle nous nous tenons n'est plus retenue que par un seul câble. Et ce câble est en train de passer dans votre "catapulte", Lefèvre.

Un nouveau craquement. Plus fort. La plateforme s'inclina brusquement de dix degrés. Sauvestre glissa et se rattrapa in extremis à une rambarde.

— Vous ne comprenez pas, dit Vasseur alors que la vapeur commençait à envahir l'espace, masquant les visages. Nous n'allons pas tomber. Nous allons être lancés. Un dernier vol pour Icare.

Lefèvre sentit la tension monter dans les câbles sous ses bottes. La structure vibrait comme une corde de violon prête à rompre. Il regarda Eiffel, l'homme qui avait voulu toucher le ciel, et qui allait maintenant être projeté contre son propre rêve.

Le dernier rivet de sécurité sauta avec le bruit d'un coup de feu.

La plateforme fit un bond de deux mètres vers le haut.

— Accrochez-vous ! hurla Lefèvre.

C'est à ce moment que l'ombre revint.

La main de pierre monumentale, celle de la gargoye qui avait survécu à l'explosion,

plongea du plafond de fer. Elle ne visait pas Lefèvre. Elle visait le mécanisme. La créature se jeta dans l'engrenage géant, broyant son propre corps de roche pour bloquer la course infernale des poulies.

Un fracas d'apocalypse secoua la Tour. Des étincelles jaillirent, illuminant la nuit comme un feu d'artifice sinistre. Le mécanisme se bloqua net, projetant tout le monde au sol.

Lefèvre se releva, la tête tournante. La plateforme pendait lamentablement, retenue par des débris de pierre et de fer mêlés.

Vasseur avait disparu.

L'enquêteur rampa jusqu'au bord du précipice. Dans la lueur vacillante d'un bec de gaz brisé, il vit une forme sombre chuter. Ce n'était pas Vasseur.

C'était l'homme-oiseau. L'assassin au masque de gargouille. Il tombait en silence, ses ailes de cuir déployées mais inutiles.

Et derrière lui, accrochée à sa jambe comme un boulet du destin, la deuxième gargouille de pierre l'entraînait vers le pavé.

Lefèvre s'effondra contre un pilier, haletant. Eiffel s'approcha de lui, le visage couvert de poussière de pierre.

— C'est fini ? demanda le constructeur.

Lefèvre regarda les profondeurs de la Tour. Les machines fumaient encore. Le silence revenait, troublant, seulement interrompu par le vent.

— Pour ce soir, Gustave. Mais regardez.

Il pointa du doigt le sommet, encore caché dans les nuages.

Un point rouge brillait là-haut. Un œil de verre, épargné par le chaos. Et alors que Lefèvre le fixait, l'œil cligna.

La Tour Eiffel n'était pas qu'une structure de fer. Elle était devenue quelque chose d'autre. Quelque chose qui respirait.

Un cri monta alors des étages inférieurs. Un cri de terreur pure.

— Monsieur Eiffel ! Monsieur Lefèvre ! Venez vite ! Les fondations... les fondations ne sont plus en fer !

Lefèvre se figea. Il comprit que le véritable cauchemar ne faisait que commencer. La Tour ne se contentait pas de monter. Elle était en train de muter.

**\*\*CLIFFHANGER :\*\***

\*Alors que Lefèvre se précipite vers l'ascenseur de secours, il réalise que les plans de la Tour sur la table ont changé. L'encre semble couler d'elle-même, redessinant les piliers sous la forme de pattes articulées. La Tour Eiffel ne s'apprête pas à être inaugurée. Elle s'apprête à marcher.\*

# Chapitre 10

## Le Masque Tombe

L'encre noire sur le vélin ne se contentait pas de couler. Elle palpitait.

Lefèvre recula, les mains tremblantes, heurtant le rebord de la table à dessin. Sous ses yeux, les lignes droites de la Tour — ce chef-d'œuvre de calcul et de rigueur — se courbaient, s'entremêlaient, s'animaient. Les piliers du Champ-de-Mars ne dessinaient plus des arcs de triomphe. Ils se segmentaient en jointures hydrauliques. Des rotules d'acier. Des griffes de fer puddlé.

La Tour Eiffel n'était plus une structure. C'était une anatomie.

— Gustave ! hurla Lefèvre. Ne regardez pas les plans ! Regardez ce qu'ils deviennent !

Mais Eiffel ne l'écoutait pas. Il était pétrifié, les yeux rivés sur la lucarne de la cabine de chantier. Dehors, le monstre de fer gémissait. Un son guttural, profond, qui faisait vibrer la cage thoracique autant que le sol. Le vacarme des rivets martelés par les ouvriers s'était tu, remplacé par un sifflement de vapeur sous haute pression.

Une odeur de fer froid, de suie et de charbon mouillé s'engouffra dans la pièce.

L'Aveu du Faussaire

La porte de la cabine vola en éclats. Un homme entra, le souffle court, les vêtements maculés de graisse de machine. C'était le Baron de Viersat, le principal commanditaire financier du projet. Son visage, d'ordinaire si hautain, n'était plus

qu'un masque de terreur livide.

— Arrêtez tout, Lefèvre ! bégaya-t-il en s'agrippant au bureau. Je... j'ai voulu reprendre ma mise. Les retards, les grèves... j'allais être ruiné !

Lefèvre se redressa, l'œil acéré. L'enquêteur en lui reprit le dessus sur l'homme terrifié.

— Vous avez saboté les fondations, Viersat ? C'est vous qui avez introduit ces alliages instables ?

Le Baron s'effondra sur une chaise, la tête dans les mains.

— J'ai payé des hommes pour fragiliser la structure. Pour que l'État rachète le fer au prix fort après un accident contrôlé. Je voulais juste mon argent ! Mais pas... pas \*ça\*. Ce n'est pas ce que j'ai commandé ! Regardez-la ! Elle bouge !

Lefèvre s'approcha du Baron, une lueur de mépris dans le regard. Il saisit le plan qui mutait encore sur la table et le plaqua sous le nez du noble.

— Regardez bien ce dessin, Viersat. Regardez la complexité des circuits de vapeur. Regardez l'intégration des fibres nerveuses en cuivre dans les poutrelles en treillis.

Viersat cligna des yeux, hébété.

— Je... je ne comprends rien à ces schémas. C'est du charabia d'ingénieur.

Lefèvre lâcha le papier. Son diagnostic était sans appel.

— C'est bien ce que je pensais. Vous n'êtes qu'un petit cupide, Baron. Pour concevoir une telle horreur, pour transformer trois cents mètres de fer en un organisme capable de marcher, il faut plus que de la cupidité. Il faut du génie. Et une haine sans limite.

L'Ombre derrière le Maître

Une ombre se détacha du coin sombre de la cabine, là où les conduites de gaz projetaient des lueurs vacillantes et jaunâtres.

— Le Baron a raison sur un point, Monsieur Lefèvre. Il n'a jamais eu l'envergure nécessaire.

Lefèvre pivota. Gustave Eiffel resta immobile, comme changé en statue de sel.

L'homme qui venait d'avancer dans la lumière était jeune. Trop jeune pour être aussi calme face au chaos. C'était l'assistant personnel d'Eiffel, celui qu'on appelait « le petit prodige du calcul », celui que tout le monde ignorait lors des banquets officiels : Lucien Morel.

Morel tenait à la main un petit boîtier en laiton, relié à la paroi par un faisceau de fils de cuivre tressés. Son regard était d'une clarté effrayante.

— Lucien ? murmura Eiffel, la voix brisée. Pourquoi ?

— "Pourquoi", Maître ? La question est insultante, répondit Morel d'un ton monocorde. Pendant trois ans, j'ai calculé chaque rivet. J'ai corrigé vos erreurs de portance. J'ai inventé le système de pistons hydrauliques que vous avez signé de votre nom. J'étais l'esprit, vous étiez le visage.

Lefèvre fit un pas vers lui, mais un sifflement aigu l'arrêta. Une soupape de sécurité venait d'exploser juste au-dessus de sa tête, libérant un jet de vapeur brûlante.

— Ne bougez pas, inspecteur, prévint Morel. La Tour réagit à mon humeur. Elle est... sensible.

— Vous avez transformé un monument en arme, Morel, cracha Lefèvre. Vous avez

utilisé les fonds de Viersat pour financer vos propres recherches sur la mécanique organique.

— L'exposition universelle devait être le triomphe du progrès, dit Morel en caressant le boîtier de laiton. J'en ai fait le triomphe de la volonté. Vous m'avez traité comme un rouage, Gustave. Alors j'ai décidé que le rouage allait devenir le moteur. Et le moteur va maintenant se dégourdir les jambes.

### La Naissance du Géant

Un craquement titanesque déchira l'air. Ce n'était pas le son du métal qui rompt, mais celui d'une armature qui s'ajuste.

À l'extérieur, le spectacle était apocalyptique. Sous la lueur des premiers éclairages au gaz de la ville, les quatre piliers de la Tour s'arrachèrent à leurs socles de béton. La terre trembla, un séisme de magnitude 6 qui fit exploser les vitrines des cafés du Trocadéro.

Les ouvriers encore présents sur les échafaudages tombaient comme des mouches, hurlant dans le vide. Mais la Tour ne tombait pas. Elle s'équilibrait.

Les poutres en treillis se croisaient et se décroisaient dans un ballet mécanique hypnotique. La structure entière se soulevait, portée par des pistons géants qui crachaient des colonnes de vapeur noire.

— Elle ne sera pas inaugurée, Monsieur Lefèvre, dit Morel avec un sourire glacé. Elle va marcher sur Paris. Elle va piétiner ce monde qui ne voit que la surface des choses.

Lefèvre regarda par la fenêtre. Le point rouge au sommet — l'œil de verre — brillait maintenant d'une intensité démoniaque. Il balayait la Seine comme un phare, mais un phare qui cherchait une proie.

— Vous ne pourrez pas la contrôler, Morel ! cria Lefèvre. C'est trop massif ! La thermodynamique...

— La thermodynamique s'efface devant la vengeance, inspecteur.

Morel pressa un interrupteur sur son boîtier.

Un rugissement de métal broyé emplit l'espace. La cabine de chantier, située au premier étage, bascula violemment. Lefèvre fut projeté contre la paroi alors que le sol se déroba.

La Tour Eiffel venait de faire son premier pas.

Le pied sud-est se souleva, une masse de plusieurs milliers de tonnes de fer suspendue au-dessus des jardins du Champ-de-Mars, avant de s'abattre un kilomètre plus loin dans un fracas de fin du monde.

### Cliffhanger

Lefèvre, le visage ensanglanté, rampa vers la sortie de la cabine suspendue dans le vide. Il accrocha son regard à l'horizon. Paris brûlait déjà là où le pied d'acier s'était posé.

Mais ce n'était pas le plus pire.

En levant les yeux vers l'ossature interne de la Tour, il vit des milliers de petits automates, semblables à des araignées de fer, sortir des interstices des poutrelles. Ils ne réparaient pas la structure. Ils la tissaient. Ils descendaient vers la ville en une marée noire et métallique.

Morel n'avait pas seulement créé un géant. Il avait libéré une ruche.

— Mon Dieu, souffla Lefèvre. Ce n'est pas une marche... c'est une invasion.

À ses côtés, les plans sur la table continuèrent de muter. L'encre dessinait maintenant une cible très précise sur la carte de France. Une cible située au cœur de la capitale : l'Élysée.

Et la Tour, entamant sa rotation, commença à pivoter son torse de fer vers le centre de Paris.

# Chapitre 11

## L'Arrestation et le Drame

### CHAPITRE : L'Arrestation et le Drame

Le métal hurlait.

Ce n'était pas le cri d'une machine que l'on huile, mais celui d'une bête que l'on éveille. Sous les bottes de Lefèvre, le plancher de la cabine vibra avec une intensité sismique. La Tour Eiffel, ce squelette de fer puddlé que Paris croyait immobile, venait de briser ses amarres terrestres.

Lefèvre pressa son mouchoir contre sa tempe ensanglantée. L'odeur était insupportable : un mélange âcre de charbon pulvérisé, de graisse chaude et d'ozone. La vapeur s'échappait des pistons secondaires en sifflements stridents, masquant presque le martèlement frénétique des rivets. Dans les entrailles du pilier Nord, les marteaux-pilons ne forgeaient plus. Ils s'assemblaient.

À travers la verrière brisée, le spectacle était apocalyptique. Les automates arachnéens — les « Tisseurs de Morel » — recouvraient désormais les poutrelles. Des milliers de pattes de fer griffaient l'acier, tirant des câbles de cuivre qui luisaient sous la lueur vacillante des premiers éclairages au gaz de la ville.

— Il l'a fait, hoqueta Lefèvre. Le fou... il a transformé l'Exposition Universelle en champ de bataille.

L'Ombre dans l'Atelier

À quelques mètres de là, dans l'ombre portée d'une immense bielle en mouvement, une silhouette s'agitait.

Valentin. L'assistant personnel de Morel. L'homme qui, pendant des mois, avait joué les intermédiaires entre l'inventeur et le ministère.

Valentin ne regardait pas le désastre. Il s'acharnait sur un coffre-fort mural dissimulé derrière une plaque de fonte. Ses doigts, agiles et nerveux, manipulaient la combinaison. Le cliquetis des engrenages internes répondait au vacarme de la Tour.

\*Clac.\*

La porte s'ouvrit. Valentin s'empara d'une sacoche en cuir épais, bourrée de liasses de billets et, surtout, des schémas originaux du système de pilotage de la ruche.

— Vous ne comptez pas partir ainsi ? lança Lefèvre d'une voix rauque.

Valentin sursauta. Il se tourna vers l'ingénieur blessé, un sourire tordu déformant son visage blafard. La suie collait à sa peau, lui donnant l'air d'un spectre sorti des mines de Courrières.

— Lefèvre. Toujours le sens du devoir. Morel est fini. Qu'il écrase l'Élysée ou qu'il soit pendu pour trahison, peu m'importe. J'ai les plans. Londres paiera une fortune pour cette technologie. Ou Berlin.

— La Tour va s'effondrer si elle continue sa rotation, prévint Lefèvre en tentant de se redresser. Vous n'atteindrez jamais le sol. Les escaliers sont bloqués par les automates.

Valentin lâcha un rire sec, presque hystérique. Il désigna du menton un piédestal au centre de la pièce. Là, reposait une armature de cuivre et de soie huilée. Des ailes.

Les « Ailes d'Icare ».

C'était le prototype de Morel pour le vol individuel. Un exosquelette complexe, mû par une micro-chaudière à haute pression fixée dans le dos.

— Morel pensait s'échapper avec ça si les choses tournaient mal, ricana Valentin. Je l'ai vu les tester. C'est ma porte de sortie.

Le Poids de la Trahison

Valentin s'approcha de l'appareil. Avec une hâte fébrile, il glissa ses bras dans les lanières de cuir. Il serra les boucles de poitrine. Il ajusta les manomètres de ses poignets.

Lefèvre regarda l'assistant avec une étrange lueur dans les yeux. Un mélange de dégoût et de pitié.

— Vous avez oublié une chose, Valentin, murmura Lefèvre.

L'assistant ne l'écoutait déjà plus. Il actionna la pompe manuelle pour mettre le réservoir sous pression. Un sifflement aigu emplit la pièce. La soie des ailes se tendit. Les bielles de cuivre commencèrent à battre faiblement, comme le cœur d'un oiseau agonisant.

— Adieu, Lefèvre. Profitez de la vue. Paris va vivre sa dernière nuit de paix.

Valentin s'élança vers le balcon de la cabine, situé à trois cents mètres au-dessus du Champ-de-Mars. Le vent s'engouffrait ici avec une violence inouïe, chargé de la fumée noire des cheminées de la Tour.

Valentin se posta sur le rebord. En bas, la Seine n'était qu'un ruban d'encre noire. Les lampadaires de la ville ressemblaient à des braises mourantes.

Ce que Valentin ignorait, c'était le sabotage.

Deux jours plus tôt, persuadé que Morel utiliserait ces ailes pour fuir ses responsabilités une fois le coup d'État lancé, Valentin lui-même avait saboté le régulateur de pression. Il avait sectionné à moitié le câble de sécurité du volet gauche et injecté de la limaille de fer dans les roulements à billes du rotor central.

Il avait préparé une chute mortelle pour son maître.

Il avait oublié que, dans le chaos, le prédateur change souvent de proie.

### Le Saut du Destin

Valentin hurla de joie et se jeta dans le vide.

Pendant trois secondes, le miracle eut lieu. Les ailes se déployèrent avec un claquement sec. La vapeur jaillit des tuyères dorsales. L'assistant fut porté par un courant thermique ascendant, s'élevant au-dessus de la structure d'acier. Il survola la marée d'araignées mécaniques qui dévalaient les piliers.

Il était libre. Il était un dieu de fer.

Puis, le sabotage se réveilla.

Un craquement sinistre retentit dans son dos. La limaille de fer, chauffée à blanc par la friction, grippa instantanément le rotor. Le moteur à vapeur, privé de son échappement, monta en surpression.

Le manomètre au poignet de Valentin explosa, lui criblant le bras d'éclats de verre.

— Non ! cria-t-il. Non, pas maintenant !

Le volet gauche, dont le câble avait été entamé, céda sous la pression du vent. L'aile se replia brutalement contre son corps. Le déséquilibre fut immédiat.

Valentin ne volait plus. Il tourbillonnait.

Lefèvre, accroché au garde-corps de la cabine, vit la silhouette de l'assistant osciller violemment. L'appareil cracha une gerbe d'étincelles rousses, puis une explosion sourde déchira le réservoir dorsal.

Valentin devint une torche humaine. Une comète de cuivre et de chair qui fendit la nuit parisienne dans un hurlement de terreur pure.

L'ingénieur ferma les yeux au moment où la forme embrasée percutait une poutre transversale du deuxième étage, avant de rebondir et de disparaître dans les ténèbres du chantier, loin en bas. Un choc sourd, étouffé par le vacarme des machines, marqua la fin du traître.

Le silence ne dura qu'une seconde.

L'Assaut des Brigades

— Mains en l'air ! Ne bougez plus !

Le fracas d'une porte défoncée retentit derrière Lefèvre.

Une douzaine d'hommes en manteaux de cuir sombre envahirent la cabine. Ils portaient des casques d'acier et des fusils Lebel. À leur tête, un homme au visage carré, portant la moustache épaisse des Brigades du Tigre, pointait un revolver

d'ordonnance sur la poitrine de Lefèvre.

— Commissaire Javot, Sûreté Générale, aboya l'homme. Ingénieur Lefèvre, vous êtes en état d'arrestation pour haute trahison et tentative de renversement de la République.

Lefèvre laissa ses bras retomber le long de son corps. Il était trop épuisé pour protester. Le sang coulait maintenant dans ses yeux, brouillant sa vision.

— Vous arrivez trop tard, commissaire, parvint-il à dire. Ce n'est pas moi qu'il faut arrêter. C'est elle.

Il pointa du doigt le centre de la pièce.

Le cadran de contrôle, relié directement au cœur de la Tour, s'était emballé. L'encre rouge sur les plans de l'Élysée ne se contentait plus de dessiner une cible. Elle vibrait.

Au sommet de la Tour, à près de trois cents mètres de hauteur, un bourdonnement basse fréquence commença à faire vibrer les tympanes des policiers. Une lueur bleutée, électrique, courut le long des paratonnerres.

— Qu'est-ce que c'est que ce raffut ? demanda Javot, le regard soudain fuyant.

— L'antenne, répondit Lefèvre dans un souffle. Morel ne veut pas seulement marcher sur Paris. Il va l'électrocuter.

Soudain, un tremblement plus violent que les autres fit basculer les hommes au sol. Un bruit de succion monumentale s'éleva du sol du Champ-de-Mars.

Le premier pied de fer de la Tour Eiffel venait de se soulever de son socle de béton.

## Cliffhanger

Le commissaire Javot se précipita à la fenêtre et pâlit. En bas, ses hommes s'enfuyaient comme des fourmis paniquées.

Mais ce qu'il vit à l'horizon le glaça davantage.

Répondant au signal émis par le sommet de la Tour, d'autres structures métalliques de la ville commençaient à s'animer. Les grues du port de l'Arsenal, les armatures des grands magasins, et même les ponts de la Seine semblaient se tordre, possédés par la même volonté mécanique.

— Ce n'est pas une machine, balbutia Javot en se tournant vers Lefèvre. C'est un virus.

Lefèvre ne répondit pas. Il regardait la main de Valentin, restée accrochée par un lambeau de cuir au rebord du balcon. Une petite araignée de fer venait de se poser dessus et commençait déjà à démonter la montre à gousset de l'assistant pour en récupérer les rouages.

La Tour entama son premier pas vers le Palais de l'Élysée. Chaque impact au sol brisait les vitres à un kilomètre à la ronde.

Et dans le lointain, une voix amplifiée par des pavillons de cuivre géants commença à déclamer les articles d'une nouvelle Constitution. La voix de Morel. Une voix qui ne semblait plus humaine.

# Chapitre 12

## Le Vertige de la Vérité

### \*\*CHAPITRE : LE VERTIGE DE LA VÉRITÉ\*\*

Le monde bascula. Sous les bottes de Javot, le métal hurla. Un gémissement de fin du monde. Sept mille tonnes de fer puddlé venaient de s'arracher à la terre de Paris. La Tour Eiffel ne se contentait plus de dominer la ville. Elle marchait.

L'air était saturé d'une odeur de fer froid et de charbon pulvérisé. Une vapeur épaisse, recrachée par les pistons hydrauliques dissimulés dans les piliers, noyait le Champ-de-Mars. Dans cette brume grisâtre, la lueur vacillante des premiers éclairages au gaz donnait à la scène un aspect fantomatique.

Javot se cramponna à la rambarde. Ses doigts s'entaillèrent sur un rivet saillant. Il ne sentit rien. Ses yeux étaient fixés sur la main de Valentin. Ou ce qu'il en restait. L'araignée mécanique, un bijou d'horlogerie cauchemardesque, venait de faire sauter le couvercle de la montre à gousset.

— Lefèvre ! rugit Javot contre le vent. Regardez cette horreur !

L'ingénieur Lefèvre ne bougea pas. Il restait immobile, une silhouette sombre découpée contre l'incandescence des foyers à charbon qui brûlaient désormais au cœur de la structure. Le vacarme était assourdissant. Des marteaux pneumatiques invisibles semblaient marteler l'acier, un rythme cardiaque industriel qui résonnait jusque dans leurs cages thoraciques.

— Ce n'est pas un virus, reprit Javot en titubant vers lui. Morel n'a pas seulement

infecté les machines. Il a transformé la ville en un automate géant. Pourquoi ? Pour une Constitution ? Pour le pouvoir ?

Lefèvre se tourna lentement. Son visage était une page blanche. Ses yeux reflétaient la lueur des incendies qui commençaient à éclater au loin, là où les pieds de la Tour avaient broyé les immeubles de la rue de l'Université.

— Vous ne comprenez pas, Javot, dit Lefèvre. Sa voix était basse, mais elle perçait le vacarme des rivets. Morel ne cherche pas le pouvoir. Il cherche la clôture.

— La clôture de quoi ?

— Du compte.

Lefèvre s'avança vers le bord du vide. Il ramassa la montre à gousset que l'araignée de fer avait délaissée. Le boîtier en or était gravé d'un blason que Javot n'avait jamais remarqué. Un compas brisé sur une enclume.

— Vous pensiez que Morel avait tué l'inventeur initial, le vieux Malot, pour lui voler les plans de la machine à vapeur régénératrice ? demanda Lefèvre.

— C'est ce que dit le dossier de la Sûreté, répondit Javot, la main sur son revolver. Un meurtre crapuleux. Un accident de laboratoire qui a mal tourné. Un incendie pour effacer les traces.

Lefèvre eut un rire sec, un bruit de gravier.

— Malot n'était pas un génie solitaire. Il avait un associé. Un homme de l'ombre qui a tout financé. Un homme que Morel a spolié, ruiné, puis poussé au suicide après lui avoir dérobé le secret de l'acier vivant. Cet homme s'appelait Adrien de Vigny.

Javot fronça les sourcils. Le nom résonnait dans sa mémoire de policier. Une vieille affaire étouffée sous le Second Empire.

— Quel rapport avec Valentin ? L'assistant n'était qu'un gamin ramassé dans les faubourgs...

Lefèvre ouvrit le double fond de la montre. À l'intérieur, une minuscule photographie à l'albumine montrait une femme élégante tenant un nourrisson. Au dos, une date : \*15 mai 1867\*. Et un nom : \*Valentin de Vigny\*.

Le sang de Javot se glaça. Plus que le vent des hauteurs.

— Valentin n'était pas l'assistant de Morel par chance, murmura Lefèvre. Il s'était infiltré. Il était le fils du collaborateur spolié. Il était venu pour reprendre ce qui appartenait à son père. Il attendait son heure depuis dix ans.

Le sol trembla de nouveau. La Tour venait de franchir la Seine. Le Pont d'Iéna s'écrasa sous le poids, les arches de pierre explosant comme des biscuits secs. La voix de Morel, amplifiée par les pavillons de cuivre, tonna de nouveau, récitant les articles de loi d'un ton monocorde, terrifiant.

— L'ACCIDENT DE LABORATOIRE N'A JAMAIS EU LIEU, hurla Lefèvre pour couvrir le bruit du métal déchiré.

Javot s'approcha, saisissant Lefèvre par le revers de son manteau de laine.

— Expliquez-vous !

— Morel l'a découvert ! Il a découvert qui était réellement Valentin le soir où les plans de la Tour ont été finalisés. Le meurtre de l'inventeur... ce n'était pas pour les plans, Javot. Les plans, Morel les possédait déjà. Il a tué Valentin — et il a maquillé

cela en accident scientifique — parce qu'il avait réalisé que le fils de son ancien associé allait l'égorger dans son sommeil.

Javot lâcha prise, foudroyé.

— Une vendetta familiale...

— Déguisée en progrès technique, confirma Lefèvre. La Tour n'est pas un monument à la gloire de la France. C'est le mausolée de Morel. Il a intégré le sang de Valentin à l'alliage. Le "fer vivant" a besoin d'un ADN conducteur pour répondre aux commandes fréquentielles. Morel a utilisé le fils de son ennemi pour donner une âme à son monstre de métal.

Un craquement titanesque déchira l'air. À l'horizon, les grues du port de l'Arsenal, telles des mantes religieuses d'acier, commençaient à converger vers le centre de Paris. La ville entière se transformait en un champ de bataille mécanique.

Javot regarda la main morte de Valentin, toujours accrochée au balcon. L'araignée de fer avait fini son travail. Elle ne démontait plus la montre. Elle était en train de tisser des fils d'acier entre les doigts du cadavre et la structure de la Tour.

— Mon Dieu, souffla l'enquêteur. Il ne l'a pas seulement tué. Il l'utilise encore.

— Le vertige, Javot, dit Lefèvre en regardant le vide. Ce n'est pas la peur de tomber. C'est la peur de découvrir que l'on est déjà en train de chuter.

Soudain, la voix de Morel s'interrompit. Un silence de mort s'abattit sur Paris, seulement troublé par le sifflement de la vapeur s'échappant des soupapes.

Puis, une nouvelle vibration, différente, fit osciller la plate-forme. Ce n'était plus un pas. C'était une rotation. Le sommet de la Tour, là où se trouvait la cabine de pilotage

de Morel, commença à pivoter sur lui-même à une vitesse alarmante.

Javot sentit l'accélération centrifuge le plaquer contre le treillis de fer.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

Lefèvre regarda les cadrans de pression qui ornaient le pilier central. Les aiguilles étaient toutes dans la zone rouge. Les rivets commençaient à sauter un à un, projetés comme des balles de fusil dans l'obscurité.

— Le système sature, cria Lefèvre. Le sang de Valentin rejette l'acier de Morel. La machine entre en résonance. Elle ne va pas marcher jusqu'à l'Élysée, Javot...

Il pointa du doigt le sol, des centaines de mètres plus bas, où la Seine brillait comme un ruban de mercure.

— Elle va s'effondrer sur elle-même. Et nous sommes au sommet.

À cet instant, un cliquetis métallique se fit entendre derrière eux. Une dizaine d'araignées de fer, semblables à celle qui avait dépecé la montre, sortirent des interstices des poutrelles. Leurs yeux de verre rouge brillaient d'une lueur malveillante.

Elles n'étaient pas là pour réparer. Elles étaient là pour nettoyer les derniers témoins.

Le Cliffhanger :

Javot dégaina son revolver, mais une secousse plus violente que les autres le projeta au sol. Son arme glissa sur le métal givré et disparut dans l'abîme. Alors qu'il levait les yeux, il vit l'ombre immense d'un des bras articulés d'une grue de l'Arsenal s'élever au-dessus d'eux, prête à broyer le premier étage de la Tour.

Mais ce qui lui glaça le sang fut le cri qui s'échappa alors des haut-parleurs de cuivre. Ce n'était plus la voix de Morel.

C'était celle de Valentin. Une voix de spectre, hurlant de douleur sous des tonnes de ferraille.

— \*Père... j'ai froid.\*

La Tour s'inclina brusquement de quinze degrés vers le vide.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Le Vertige d'Icare"*

Une œuvre écrite par Studio Thriller

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)